

NOTES HISTORIQUES SUR LA MALACOLOGIE EN BELGIQUE.

par

RALPH DUCHAMPS

Avenue Mozart, 52,
B-1190 Bruxelles
Belgique.

S O M M A I R E.

Après une longue période qui a vu fleurir de toutes parts des cabinets de curiosités, le monumental "Systema Naturae" de Carolus Linnaeus en 1758, marque le début des Sciences Naturelles.

Il a fallu néanmoins attendre le XIXe siècle pour voir des scientifiques étudier les différents phylums du monde zoologique.

C'est l'époque des travaux effectués par les conchyliologues comme G.B. Sowerby, L.A. Reeve, L. Pfeiffer, A. Adams, G.P. Deshayes et autres H. Cuming.

Ce phénomène coïncide avec la naissance de l'Etat Belge en 1830.

Nous profitons du dixième anniversaire de la constitution de notre Société en A.S.B.L. pour publier dans les pages qui suivent, l'histoire succincte de la malacologie en Belgique.

S A M E N V A T T I N G.

Na de lange bloeiperiode van de verzamelingskabinetten, verscheen de befaamde "Systema Naturae" van Carolus Linnaeus in 1758. Dit betekende het begin van de Natuurwetenschappen.

Doch was het noodzakelijk tot in de XIX^{de} eeuw te wachten opdat wetenschappers, de verschillende phylums van de dierkunde zouden bestuderen.

Gedurende die periode voerden conchylologen zoals G.B. Sowerby, L.A. Reeve, L. Pfeiffer, A. Adams, G.P. Deshayes en anderen H. Cuming werken uit.

Di verschijnsel stemt overeen met de oorsprong van de Belgische Staat in 1830.

In aansluiting met ons lustrumviering namelijk tien jaar bestaan als V.Z.W., publiceren we in de bladzijden die volgen een beknopte geschiedenis van de malacologie in België.

A B S T R A C T.

After the long period of the "curiosity cabinets", Carolus Linnaeus monumental "Systema Naturae" symbolizes the beginning of the natural science. We must wait till the 19th century to see scientists study the different phylums of the zoological world.

At this time various works were achieved by conchologists like G.B. Sowerby, L.A. Reeve, L. Pfeiffer, A. Adams, G.P. Deshayes and other Cuming.

This phenomenon coincides with the birth of the Belgian State in 1830.

We seize the opportunity of the tenth birthday of the institution of our society in non profit making association to publish in the following pages the history of malacology in Belgium.

Ces dernières années, nous avons connu des festivités pour le millénaire de Bruxelles et celui de la Principauté de Liège, de même que le cent cinquantième anniversaire de l'existence de la Belgique.

Ces anniversaires furent l'occasion de voir éditer en librairie, une série d'ouvrages traitant de l'histoire des monuments, du costume, des transports en commun, etc...

Nous profiterons de notre dixième anniversaire de constitution en Association Sans But Lucratif pour donner à nos lecteurs, quelques mots sur l'histoire de la Malacologie en Belgique.

I. NOTICES HISTORIQUES.

De la préhistoire en passant par l'antiquité, coquillages et mollusques ont connu des intérêts divers de l'aspect magique à la mythologie ou la religion; de la simple nourriture à la monnaie ou aux ornements; de produits commerciaux à la littérature, la sculpture ou à l'architecture.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les navigateurs ramenèrent de leurs voyages des curiosités parmi lesquelles des coquillages.

C'est en 1681 que le prêtre jésuite Phillippo Buonanni fait paraître à Rome le premier livre consacré aux coquillages et comportant de nombreuses illustrations: "Récréation pour les yeux et l'esprit à travers l'étude des coquillages".

C'est aussi l'époque où fleurissent les cabinets de curiosités et les premières collections de coquillages.

Le Roi de France possède l'une des collections les plus importantes, qui par ailleurs est visible du public. Ce sera ultérieurement la base de la collection du Museum de Paris.

L'Empereur d'Autriche, le Roi du Portugal, le Grand Duc de Toscane, le Duc de Brunswick, l'Empereur Pierre le Grand de Russie furent autant de collectionneurs de coquillages.

II. DU MOYEN AGE A 1830

Dans nos provinces des Pays Bas du Sud, nous ne sommes pas en reste; déjà le philosophe Erasme avait un cabinet de curiosités comprenant des coquilles et ce fin du XVI^e siècle.

Les bateaux revenant des Indes ramenaient des coquillages et dans les "John Evelyn records" de 1641, il est fait mention de coquillages extraordinaires acquis dans des cabinets et boutiques d'Amsterdam. Les académies et manuscrits de 1731 font état du "Thesaurus Cochlearum" du pharmacien hollandais Albertus Seba.

Les compagnies des Indes connaissent des fortunes diverses mais la Compagnie d'Ostende traverse une période de prospérité enviable aux XVII^e et XVIII^e siècles et les navires aux noms prestigieux comme : le "Marquis de Prié", le "Saint-Joseph", l'"Aigle", l'"Impératrice Elisabeth", le "Charles VI", le "De Jonge Jacob", la "Galère de Bruxelles", le "Wirtenberg", l'"Apollon", la "Sirène", le "Duc de Lorraine" et la "Concorde" ramenaient dans leurs cargaisons : du thé, des épices, de la soie, de la porcelaine et ... des coquillages.

En Angleterre, Martin Lister, médecin personnel de la Reine Anne entame une approche scientifique de l'étude des mollusques, mais il faut attendre le savant suédois Carolus Linnaeus pour donner une description systématique. Son "Systema Naturae" marque le début du système binominal et ce en 1758.

Chez nous, François Durondeau, docteur en médecine et médecin de la Cour à Bruxelles de 1767 à 1788 est le premier naturaliste à s'intéresser aux coquillages et le professeur J.B. Van Mons né à Bruxelles en 1765 est apothicaire de la ville mais s'intéresse également à l'horticulture, la chimie et la physique. Il récupéra du matériel et des instruments de physique et chimie qui iront ultérieurement au Musée royal d'Histoire Naturelle.

L'ancienne place des Baillies agrandie des ruines du Palais ducal incendié en 1731 permet à l'architecte brugeois Faulte de construire pour Charles de Lorraine son palais sur l'emplacement de l'ancienne Cour de Nassau. La bibliothèque royale sauvée de l'incendie de 1731 est abritée provisoirement dans la chapelle de Nassau et transférée rue Isabelle en 1755. Après inventaire, la bibliothèque est ouverte au public en 1772. Cette bibliothèque comptera 40.000 volumes en 1785, mais ses locaux servaient à des réunions de la Société Littéraire fondée par Coblenz et qui groupait plutôt des gens de sciences ce qui la fit devenir le 16 décembre 1772 l'Académie Impériale des sciences et des belles lettres.

François-Xavier Burtin, docteur en médecine et médecin personnel de Charles de Lorraine est chargé par l'Empereur Joseph II de rechercher les productions naturelles utiles, source de richesse probable pour l'avenir. En 1784 l'Académie Impériale et Royale de Bruxelles couronne son mémoire sur les plantes indigènes susceptibles de remplacer les exotiques. La même année, il publie son oeuvre capitale ayant nécessité 18 années d'études du sol de Bruxelles : "L'Oryctographie de Bruxelles ou description des fossiles tant naturels qu'accidentels découverts jusqu'à ce jour dans les environs de cette ville". On y trouve la description de mollusques fossiles.

Jean Kickx reçu pharmacien en 1793 reprend l'officine de son père et sera le premier à étudier les mollusques terrestres récents des environs de la capitale.

Le Palais de Charles de Lorraine dont il fut question ci avant et situé entre les rues de Ruysbroeck et du Musée, abritait l'Ecole Centrale et ses institutions annexes : bibliothèque publique, jardin botanique, cabinets de physique et d'histoire naturelle ainsi que des collections de tableaux.

En 1795 nous assistons à la création de la Société d'histoire naturelle de Bruxelles, le président en est Joseph F.P. Van der Stegen de Putte, bourgmestre de Bruxelles depuis 1794 et chargé de cours à l'Ecole Centrale.

Par extension des collections, le jardin botanique déménagera vers le manège et le musée s'installera dans l'écurie de l'ancienne Cour du Palais de Nassau le 12 septembre 1796.

Il faut dire qu'au décès de Charles de Lorraine en 1780, les collections et cabinets de ce dernier furent acquis par l'Académie grâce à Joseph II; augmentés de différents dons du Museum d'Histoire Naturelle de Paris sous le régime français.

La Société libre des sciences et des arts, d'agriculture et de commerce naquit à Bruxelles en 1799.

L'Ecole Centrale est supprimée en 1802, les collections annexes sont échues à la Ville de Bruxelles pour constituer le Musée de Bruxelles en 1811 (ouvert au public en 1814).

En 1822, à l'initiative de Laisné, Seutin, Kickx, Froidmond et Bauwens nous assistons à la création d'une nouvelle Société des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles et quatre ans plus tard en 1826 furent créés la Bibliothèque Royale, le Musée d'Art Ancien et le Musée d'Histoire naturelles. Les collections sont conservées par le botaniste et minéralogiste Adrien De Kin à l'ancienne Cour; Pierre Vanderlinden y est chargé des cours de zoologie.

Nous vivons une période trouble sur le plan politique et la révolution est dans l'air.

III. LES PUBLICATIONS VERS 1830.

Comme un fait du hasard, c'est autour de l'indépendance belge que sont publiés les premiers ouvrages de malacologie dans notre pays et parmi eux retenons :

- Waardenburg, H.G. Commentatio ad quaestionem propositam : Queritus Historia Naturalis Animalium Molluscorum regno Belgica indigenorum - Lugduni Batavorum, 1827.
- Kickx, J. Synopsis Molluscorum Brabantiae - Louvain, 1830.
- Carlier, A. Les Mollusques. (Travail inséré dans le "Dictionnaire Géographique de la Province de Liège" de Ph. Van der Maelen - Bruxelles, 1831-Appendice p.47 à 49).
- Van Beneden & Tuerlinck. Mollusques dont l'existence a été constatée dans les environs de Malines (Travail inséré dans le "Dictionnaire Géographique de la Province d'Anvers" de Ph. Van der Maelen - Bruxelles, 1834-Appendice p.169 et 170.
- Bortier. Des coquilles marines employées pour l'amendement des terres - Bruxelles, 1853.
- Bellinck, A. Résumé du Cours de Zoologie - Namur, 1864-1865.

Disons quelques mots en ce qui concerne des travaux non publiés :

- Lamotte, H.A.J. entre 1830 et 1870

- Méthode dichotomique appliquée au règne animal.
- Recherches anatomiques et physiologiques sur les animaux.
- Le système nerveux des Mollusques comparé à celui des Articulés et des Vertébrés. (1)
- Observations sur les Céphalopodes (1837) - ces notes non publiées n'ont pas été retrouvées après la mort de l'auteur-
- Classification des animaux (1871) -travail établi selon la méthode dichotomique de Lamarck, les épreuves furent corrigées mais jamais publiées-

(1) Un résumé très succinct de ce travail fut présenté à la Sté. Malacologique de Belgique et repris dans le bulletin des séances, volume II, 1867, page LI.

IV. LA PERIODE DE 1830 A 1880.

Hébergée, lors de sa fondation le 20 novembre 1834 dans l'ancien Palais de Charles de Lorraine, l'Université Libre de Belgique compte 36 professeurs et 96 étudiants. L'université change d'appellation pour devenir Université Libre de Bruxelles en 1842. A cette même date, la Ville de Bruxelles cède les bâtiments du Palais à l'Etat, l'université chassée de ses locaux s'installe dans l'ancienne Cour d'Assises, rue des Sols (Ex Palais de Granvelle).

Toujours en 1842/43, les collections du Musée de la Ville de Bruxelles sont cédées à l'Etat qui en 1846 le transforme en Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique. Le premier directeur, le Vicomte Bernard Du Bus de Gisignies est ornithologue et ses travaux et collections seront orientés vers les oiseaux et les cétacés fossiles. Le second directeur (1867-1909), Monsieur Edouard Dupont est le fondateur de la géologie.

Vers 1879-1880 par suite de l'augmentation des collections, les bâtiments sont devenus trop exigus et le musée sera transféré au Parc Léopold dans l'ancien couvent des Rédemptoristes et siège de la Société Royale de Zoologie qui y avait établi un jardin zoologique dans le parc.

En effet, en 1851, la Société Royale de Zoologie avait obtenu du Chevalier Dubois de Bianco, la cession au delà de la gare du Quartier Léopold, d'un domaine

arboré qui sera racheté en 1876 pour y créer le premier grand espace vert en dehors de l'agglomération.

Des difficultés politiques et philosophiques sont grandissantes entre l'Etat à tendance catholique et la ville de Bruxelles et l'ULB libérales et maçonniques. Ces ennuis vont de pair avec des difficultés financières. C'est la première fissure entre le gouvernement et la municipalité, les positions se radicalisent et en 1838 intervint la condamnation des évêques.

Cela explique ces déménagements, cessions de bâtiments, de collections, etc...

L'enseignement à tous les niveaux s'en ressent et à côté d'institutions confessionnelles à tous les degrés, se créent des écoles organisées par la ville de Bruxelles.

En 1864 Charles Buls fonde la ligue de l'enseignement qui verra en 1875 s'établir l'école normale de Bruxelles. La ville subsidiant par ailleurs l'U.L.B.

Tous ces éléments et les événements qui s'entrecroisent auront une grande incidence sur l'évolution scientifique en Belgique et sur la création et le développement de la malacologie.

Au milieu du XIXe siècle se développent dans nos contrées des réunions de salon, des rencontres littéraires ou musicales, mais aussi des réunions de scientifiques amateurs ou de professions. Jules Colbeau originaire de Namur, mais habitant Louvain, complétait ces réunions intimes par des excursions entomologiques et malacologiques. Estimant qu'il fallait élargir le cadre de confrontations et persuadé que Louvain était trop décentré, Colbeau vint s'établir à Bruxelles et convoqua des entomologistes belges le 9 avril 1855. C'était l'étincelle qui donna naissance à la fondation de la Société Entomologique de Belgique.

En 1861-1862 Colbeau disait : "La Société Entomologique n'a plus besoin de mes services. Elle est actuellement bien établie, elle doit marcher avec les hommes éminents qui la composent, et elle marchera.

Maintenant j'ai une autre tâche à accomplir. Il faut qu'il y ait aussi à Bruxelles une société malacologique. Celle-ci pourra rendre des services plus importants encore, car la connaissance des espèces éteintes est indispensable au géologue pour déterminer l'âge relatif des différentes couches qui composent l'écorce de notre planète et pour se rendre compte des bouleversements de ces couches qui nous font souvent rencontrer les plus anciennes recouvrant les plus modernes. L'étude des espèces vivantes nous permettra de classer celles qui les ont précédées. Enfin, nous arriverons plus vite, par des efforts communs, à connaître la faune complète qui vit actuellement dans notre pays ou qui y a vécu dans les périodes géologiques

écoulées".

Colbeau était lié d'amitié avec H. Lambotte mais aussi avec des entomologistes comme Rofflaen, Fologne, Seghers et Weyers; tous ensemble, ils entreprirent une active propagande auprès des savants et des simples amis de la science.

Plusieurs réunions de travail se déroulèrent au domicile de Jules Colbeau ou avec ses amis, profitant de l'expérience de huit années acquise par la Société Entomologique de Belgique, ils jetèrent les bases d'une société de malacologie.

Une assemblée générale fut convoquée le 1er janvier 1863. Les sept membres présents arrêtèrent les bases du règlement et se constituèrent en commission pour élaborer les statuts de la nouvelle société.

MM. Henri Lambotte (Docteur en sciences naturelles, ancien professeur de géologie) qui fut président de la commission provisoire. Firmin de Malzine (propriétaire) vice président. Jules Colbeau (membre de plusieurs sociétés savantes) secrétaire. Alexandre Seghers (capitaine en retraite) membre. Joseph Weyers (membre de plusieurs sociétés savantes) membre. Egide Fologne (architecte) membre. François Rofflaen (artiste peintre-paysagiste) membre, décident que la société aura pour but l'étude des animaux inférieurs comprise dans son acceptation la plus large, qu'elle formera des collections et une bibliothèque à l'usage de ses membres, qu'elle publiera des Annales, qu'elle aura son siège à Bruxelles où elle se réunira une fois l'an en assemblée générale et une fois par mois en assemblée ordinaire, enfin qu'une cotisation comprise entre 12 et 24 francs sera payée par les membres.

L'assemblée générale est convoquée le 6 avril 1863 au jardin zoologique. Cette deuxième séance réunira 21 membres, déclarés membres fondateurs, qui votèrent les statuts divisés en quatre chapitres.

Chapitre I. Il définit principalement le but de la Société, arrête le siège social et règle les conditions où la dissolution peut être prononcée.

Chapitre II. qui traite des membres de la Société.

Chapitre III. consacré aux dispositions relatives aux assemblées ordinaires et extraordinaires, ainsi qu'à leur ordre du jour.

H. Lambotte est nommé Président.

F. de Malzine Vice Président.

J. Colbeau Secrétaire et Trésorier.

J. Weyers Bibliothécaire.

Le montant de la cotisation est fixé à 12 francs pour les années 63-64 et 64-65, l'assemblée générale se tiendra le 1er juillet de chaque année, l'assemblée ordinaire tenue au jardin zoologique le troisième mercredi du mois à 6h. sera l'occasion de

communications, d'échanges de vue et d'examen de documents.

Le siège de la Société Malacologique de Belgique fut définitivement établi au Jardin zoologique, où un local lui fut concédé gratuitement, en échange du droit pour le public admis au Jardin zoologique de visiter ses collections.

Dans un premier temps, une grande partie des séances fut occupée par la lecture des journaux, il faut préciser qu'elles n'étaient suivies que par trois, quatre ou cinq membres et que le procès verbal des réunions enregistre le plus souvent les conversations.

Les premiers mois sont difficiles et pourtant la progression de la société est constatée. Le capitaine Seghers proposera d'envoyer aux membres le bulletin des séances, le président Lambotte organisera la première excursion à Saint-Gilles, Uccle et Forest le 22 novembre 1863.

Le 3 avril 1864, le secrétaire Colbeau donnera lecture de la description et montrera la figure d'une espèce fossile. Ce travail constituera la première note destinée aux Annales. Le 5 juin 1864, Fologne exhibera le dessin du projet de diplôme qu'il a exécuté et qui sera remis à chaque membre.

Les premiers dons de mollusques récents et de fossiles sont enregistrés et l'intention de la société est de les montrer, les collections de l'Etat n'étant pas accessibles.

En 1864, il n'y a aucune publication faute d'argent mais aussi à défaut de travaux suffisants.

Le 7 août 1864 nous noterons que le Ministère de l'Intérieur accordera à la société un subside de 500 francs et ce geste sera répété le 1er octobre 1865.

Cet argent permettra l'organisation au courant de l'été 1866 d'une exposition qui comprendra tous les animaux invertébrés. Il fallait toute la foi que Colbeau avait dans son oeuvre, pour poursuivre les activités de la Société. En effet, malgré l'absence de publication et l'occupation gratuite d'un local, l'actif de la Société en 1865 n'était que de 81 frs. 72 c.

Après trois années d'existence, la Société possédait quarante-quatre ouvrages ou tirés à part et les collections comprenaient 9 espèces fossiles (300 exemplaires) et 12 espèces récentes (800 exemplaires). Pendant ce temps, il y avait deux membres honoraires (MM. Le Boeuf, directeur général de la Société royale de zoologie, et Funck, directeur du Jardin zoologique), vingt-neuf membres effectifs et neuf correspondants. Trois membres avaient donné leur démission et trois autres étaient décédés.

Avec retard, paraîtra le Tome I de la Société comprenant les statuts, la liste des membres de 1863 à 1865, le compte rendu des séances et trois mémoires.

Les années 1866 et 1867 feront l'objet de publications paraissant dans le Tome II. Deux questions paraissaient avoir préoccupé la Société, les aquariums et les mollusques alimentaires.

Le 18 mars 1866 une excursion au Rouge-Cloître organisée par J. Colbeau permettra des observations sur l'hibernation des mollusques terrestres.

L'exposition d'animaux invertébrés ouverte du 1er au 31 juillet 1866 dans l'orangerie du Jardin zoologique de Bruxelles avec le concours de la Société Entomologique de Belgique n'a guère laissé de traces dans les publications. Colbeau avait exposé une collection générale des mollusques vivants d'environ 5000 espèces et 10.000 individus. (Helix : 1000 espèces, Bulimus : 500, Cylindrella : 100, Conus, Cypraea Oliva, Patella : chacun 100, Murex, Mitra, Tellina, Pecten : chacun 50, etc...) De collections diverses 200 espèces de céphalopodes fossiles. M. Dubreuil de Montpellier avait envoyé 20 préparations anatomiques du genre Helix. Une collection générale de Roffiaen était remarquable par sa présentation en jolies caisses garnies de maroquin rouge dans lesquelles chaque espèce occupait une case en carton blanc largement bordée de rouge pour les espèces vivantes et de noir pour les espèces fossiles. Ces mêmes couleurs encadrent les étiquettes faites de papier rose pour les espèces terrestres, jaune paille pour les fluviatiles et azuré pour les marins.

L'exposition était à peine terminée, que le choléra sévit et interrompit les travaux des membres. Le capitaine Seghers fut enlevé par ce fléau en quelques heures.

Le 5 mai 1867, M. Roffiaen soumet à l'assemblée des instruments qu'il a fait confectionner pour extraire la partie molle des mollusques de leur coquille et qu'il baptise du nom de "cochlearium". Il s'agit en l'occurrence d'un fil enroulé selon une spirale conique emmanché côté du diamètre le plus grand et terminé à l'autre extrémité par une pointe triangulaire

Au cours de l'excursion à Vielsalm, les membres ont recueilli 38 espèces décrites lors de la séance du 7 juillet 1867.

L'année se termine avec une bibliothèque comprenant 93 ouvrages et des collections comptant 1053 numéros, quant aux mémoires publiés dans le tome II ils sont au nombre de six.

En 1868, le Ministère de l'Intérieur accorde un nouveau subside sous la forme d'une souscription de 30 exemplaires de ses Annales.

Le 5 avril 1868, M. Lanszweert remet une note concernant les bancs d'huîtres devant Ostende et la liste des mollusques marins, nouveaux pour la faune belge,

recueillis en 1866 sur la plage d'Ostende par MM. Colbeau et Lansweert.

Les 9 et 14 avril, M. Rosart organise dans la campagne de M. Edmond Mosselman (actuel Parc Duden) et sous la conduite du propriétaire, une excursion en commun avec la Société d'Entomologie de Belgique. Les récoltes furent étendues aux berges du canal de Charleroi et aux marais voisins, sur le territoire de Saint-Gilles. Le procès verbal de cette activité fut présenté par M. Staes, on y lit que le Parc Mosselman passe pour la seule localité du Brabant où le Cyclostoma elegans se trouve en abondance.

A la séance du 7 juin 1868, il est fait état d'une demande de la Ligue de l'Enseignement créé par Charles Buls, en vue d'obtenir le concours de la Société Malacologique pour l'organisation de la partie malacologique de son Musée Populaire, Cette proposition fut accueillie avec sympathie.

A l'assemblée générale du 1er juillet 1868, la Société comptait 65 membres et plusieurs résolutions importantes sur le plan fonctionnel furent prises.

Pour la seconde moitié de l'année 1868, nous noterons ce qui suit :

- Colbeau fait connaître les résultats de l'excursion à Arlon, du 30 mai au 2 juin.
- de Malzine communique des renseignements sur les mollusques qu'il a recueilli à Blankenberge.
- Dautzenberg, membre depuis 1856, fait part de la découverte de Dreissena cochleata Kickx, dans le canal de Charleroi à Bruxelles.
- Colbeau fait le point de ses récoltes aux environs de Namur et du Rouge Cloître puis à Lessines et Papignies.
- Roffiaen rend compte de son voyage en Suisse.
- Funck annonce le projet d'établir un aquarium au Jardin zoologique.
- Weyers donne connaissance d'une traduction du Dr. J. Lewis : "Instructions pour recueillir et collectionner les coquilles terrestres et d'eau douce".

En 1869, une excursion à Nieupoort donnera l'occasion d'effectuer des récoltes mais il était encore prévu de visiter un établissement d'ostreiculture et de fours à calciner les coquilles. Hélas ces visites industrielles ne purent avoir lieu, ces industries ayant disparu.

Van den Broeck, Van Volxem et Lambotte entamèrent une discussion sur les procédés employés pour la conservation des mollusques, alors que le baron de Selys-Longchamps et Lambotte nous apprenaient que le ruisseau de Poix était peuplé d'un grand nombre d'Unio margaritifera. Le rapport des séances contient encore une liste de mollusques établie par Colbeau et recueillis à Lanaeken lors de l'excursion des 16 et 17 mai 1869.

Van den Broeck découvrait deux variétés nouvelles pour notre faune, aux environs de Bruxelles : Planorbis rotundatus var. septemgyratus et Planorbis corneus var. albinos.

L'assemblée générale pour l'exercice 1868-1869 nous apprend que la dette de la Société est d'environ 1000 frs., que la bibliothèque s'est enrichie de 113 publications et que les collections comprennent 4016 numéros. Le nombre de membres est de 76 dont 43 effectifs.

Durant le second semestre de 1869 une excursion se fera à Mariembourg et Chimay; M. Le Comte communiquera le résultat de ses recherches à l'île de Wight, 37 espèces fluviatiles et terrestres; Van den Broeck notera ses découvertes en quelques localités de la Belgique alors que de Malzine publiera les résultats de ses récoltes et celles de Craven à Ostende les 6 et 7 novembre 1869.

L'année se terminera par un problème matériel, le déménagement de la salle des séances du rez de chaussée au premier étage de l'ancienne maison de campagne située au milieu du parc du Jardin zoologique.

En 1870, Van den Broeck découvrira Physa acuta dans le canal de Charleroi, alors que Lanszweert annoncera l'acclimatation de Patella vulgata qu'il cultive sur la côte d'Ostende depuis deux ans.

Le procès verbal de la séance du 5 mai 1870 fait état d'un petit drame interne à la société.

M. de Malzine membre fondateur avait préparé un travail relatif à deux Cardium nouveaux. Les rapporteurs nommés par la Société, MM. Le Comte et Lanszweert avaient relevé certaines contradictions entre la description des espèces et les figures. Le travail fut retiré par son auteur le 7 avril, mais après discussions et contestations, M. de Malzine présenta sa démission et ne revint pas sur sa décision.

Un fait plus heureux est à enregistrer; M. Staes fit généreusement don à la Société de sa collection entière de coquilles, soit 3000 espèces représentées par 15.000 exemplaires, contenus dans 150 caisses.

Le nombre de membres en 1870 était de 79 dont 46 effectifs et la trésorerie de la Société se trouvera améliorée grâce au subside de 1000 frs. accordé par le Ministère de l'Intérieur. Le tome V ne comprendra que la publication de 2 mémoires. Un certain essoufflement des activités tente à se dessiner au sein de la Société Malacologique de Belgique.

En 1871, le nombre de membres diminue et passe à 67 unités.

M. Van den Broeck fera une communication sur ses observations sur la natation des mollusques pulmonés fluviatiles. Il décrit les moyens employés par le mollusque

pour nager.

Les publications font état d'excursions à l'abbaye d'Aulne et à Landeliers ainsi qu'à la baraque Michel et à Orp-le-Grand. Manifestement le fruit des récoltes compte de plus en plus de fossiles. La paléontologie acquit la suprématie sur la malacologie proprement dite au sein de la Société.

Pour 1872 le tome VII des annales nous apprend que Piré a donné lecture d'une liste de mollusques terrestres et fluviatiles à Magnée en compagnie de l'abbé Strail, de Koninck, Colbeau, Roffiaen et Van den Broeck. On y remarque l'Helix nemoralis scalaire.

Van den Broeck portera à notre connaissance une liste de coquilles provenant du Hainaut et se trouvant dans les collections du jardin zoologique d'Anvers. Colbeau de son côté a observé des mollusques du côté de Virton, tandis que Piré montra un Planorbis complanatus de 5 mm., vermétiforme.

En 1873 la Société Malacologique de Belgique fête ses dix ans d'existence et à l'assemblée générale du 1er juillet, le Président Le Comte propose que le titre de secrétaire perpétuel soit conféré à J. Colbeau en gratitude pour l'accomplissement de ses fonctions et en remerciement des services exceptionnels rendus à la Société. Colbeau chercha à dissuader les membres d'y donner suite, n'y parvenant pas, le secrétaire rompu aux arcanes du droit et des statuts, fit remarquer que le projet pour être mené à bonne fin exigeait une modification des statuts. Une assemblée générale statutaire fut votée et se déroula le 3 août 1873. Nous passerons les détails des discussions. Le titre de membre honoraire fut décerné à Jules Colbeau et un album lui sera offert, contenant le portrait de tous les membres de la Société.

En sa séance du 2 novembre, la Société reçut l'annonce du décès de son premier Président Henri, Antoine, Joseph Lambotte le 17 octobre 1873. Les annales étant publiées avec un an de retard, nous trouvons au début du tome VIII de 1873, la notice biographique de H. Lambotte par H. Denis.

En 1874, l'élément géologique régnera d'une façon quasi absolue dans les activités de la Société.

Le 1er février Collin fit une communication sur "les Mollusques des Vosges" et le 1er mars Van den Broeck remis aux membres présents des tableaux destinés à recevoir des annotations détaillées sur la faunule malacologique des diverses localités du pays.

Il faut attendre la séance du 6 décembre pour entendre Colbeau faire part à ses collègues des listes de mollusques terrestres et fluviatiles recueillis à Tournai et à Couvin, tandis que Deby fit une note sur l'alimentation des moules, Collin une

description d'une nouvelle espèce de Limnée du Brésil, Thielens un compte rendu de voyage en Italie et en France.

On notera une anecdote lors de la séance du 7 juin 1874 où il fut annoncé : le 290e concours réservé à la Malacologie, sur présentation de la plus belle collection de mollusques utiles ou de mollusques nuisibles à l'agriculture et à l'horticulture.

1er prix : une médaille de vermeil.

2e prix : une médaille d'argent.

3e prix : une médaille de bronze.

En 1875, la cotisation est portée à 20 frs. et le Ministère de l'Intérieur souscrit des abonnements pour la somme de 750 frs. Au cours de la séance du 3 octobre Plateau présentera un rapport sur une excursion effectuée à Namur, Van den Broeck le 5 décembre fera un compte rendu sur une excursion scientifique effectuée en Suisse aux mois d'août et septembre 1875. Chose plus rare dans les annales de cette époque, de la Fontaine entretiendra l'auditoire d'anomalies constatées sur des coquilles marines exotiques (Strombus luhuanus L. et Turbinella napus Lam.).

Au cours de la séance du 5 septembre nous relevons le compte rendu de séance suivant :

"M. Colbeau secrétaire, communique les renseignements qu'il a recueillis jusqu'aujourd'hui sur l'incendie qui a dévasté la Salle des Séances de la Société, le 29 août dernier et rend compte des actes posés par le Conseil en suite de cette catastrophe. Les dégâts sont considérables, le mobilier est presque perdu, la bibliothèque a souffert ainsi que les collections."

L'année 1876 débutera le 9 janvier par la lecture de l'accord de la Société royale de zoologie de Bruxelles pour l'indemnisation de la Société Malacologique de Belgique par versement courant 1875 d'une somme de 1000 frs. pour dégâts à la bibliothèque et aux collections. Par ailleurs, un nouveau local sera mis à la disposition des malacologues dans le grand bâtiment du jardin, aux mêmes conditions que l'ancien.

Emile Colbeau, fils de Jules, présentera les mollusques terrestres et fluviatiles vivants du canton de Walcourt et montra une remarquable variété de Buccinum undatum recueillie sur la plage d'Ostende par M. Lanszweert et fort voisine de la variété acuminata de Jeffreys, si ce n'est elle-même.

C'est au cours de cette même année 1876 que devait mourir le 22 février G. Collin spécialiste du genre Limnaea.

En raison des circonstances exceptionnelles dans lesquelles se trouvait la Société, le Ministre de l'Intérieur accorda un subside extraordinaire de 2000 frs.

La société comptait 103 membres effectifs et cependant les réunions manquant d'intérêt, on notait la désaffection des malacologues. La séance du 1er octobre, réunissait Jules Colbeau, l'infatigable; son fils Emile Colbeau et M. Bruyten, directeur du Jardin zoologique.

Pour l'année 1877, le tome XII donnera une nécrologie de David Forbes, mais aussi une adhésion de la Société à une collaboration au projet d'exploration scientifique de l'Afrique Centrale et à l'appui des Sociétés Scientifiques.

Roffiaen communiquera une note sur les mollusques terrestres et fluviatiles de Waulsort, tandis que le décès le 2 octobre du Dr. Louis Pfeiffer illustre malacologue de Cassel était porté à la connaissance des membres.

Le président M. Crocq élu Sénateur en début d'année fut félicité par le vice président au nom des membres.

Mais les travaux paléontologiques prennent une importance toujours grandissante et les Annales de 1874 et 1875 leurs sont presque entièrement consacrées. C'est ainsi que de 1863 à 1870 la Société a publié trois planches de paléontologie, alors que de 1871 à 1875, il y en eut vingt.

Les publications consacrées pendant sept ans à la malacologie échappent aux géologues et aux paléontologues c'est pourquoi M. Van den Broeck proposera de porter à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale une proposition tendant à compléter le titre de la Société par le qualificatif "paléontologique". Cette proposition est combattue par Colbeau.

En ce qui concerne l'incendie cité ci avant, le mobilier a été réparé aux frais de la Société zoologique, la Société malacologique a perçu 2000 frs du gouvernement à titre de dédommagement et 1000 frs. d'abonnement pour le Tome XI. La Société a réintégré son local, hélas ce ne sera que pour une courte durée car le Jardin zoologique a été vendu (les bâtiments principaux à l'Etat et le parc à la Ville de Bruxelles). Enfin, la cotisation est ramenée à 15 frs.

Nous abordons ainsi le Tome XIII et les annales de l'année 1878. Colbeau donnera lecture de son rapport sur les manuscrits laissés par Gustave Collin.

MM. Piré et Lefèvre présenteront une note sur la Malacologie à l'exposition universelle de Paris.

Par suite de la dissolution de la Société zoologique, une commission a pris contact avec l'université, cette dernière donnera un avis favorable à la cession d'une salle de réunion avec possibilité d'y aménager la bibliothèque. Par contre les collections demeureront au local de l'ex Jardin zoologique

M. Van den Broeck proposera à l'assemblée, l'organisation d'une exposition malaco-

logique en 1880, coïncidant avec les fêtes nationales du cinquantenaire de la Belgique.

En 1879 aura lieu le déménagement aux frais de la ville de Bruxelles, le Ministre de l'Intérieur fera don à la Société de cinq grandes armoires provenant de la Bibliothèque de Bourgogne.

Le nombre de membre est de 99, tandis que l'album compte 114 portraits. Mais sur le plan malacologique seule une communication de Roffiaen sur les mollusques recueillis en Suisse en 1879 est à signaler.

C'est ainsi que nous entamons l'examen de la dernière année de cette période et le Tome XV.

M. Fologne a exécuté les dessins du mobilier nécessaire à l'exposition du cinquantenaire de la Belgique, le ministère de l'Instruction publique a accordé une allocation de 500 frs. pour l'exécution des cartes malacologiques et l'ornementation de la salle.

"Le secrétaire rend compte de la visite faite par le Roi, le 14 juillet, à la section de l'enseignement de l'Exposition nationale. Sa Majesté, reçue à l'entrée de notre salle par le conseil de la Société et par les membres exposants, a examiné avec intérêt les diverses collections exposées et s'est fait présenter les membres exposants présents, avec chacun desquels Elle s'est entretenue. Elle les a félicités sur la réussite de l'exposition organisée par la Société et leur a dit qu'Elle comptait bien y faire une seconde visite".

ANALYSE DES COLLECTIONS EXPOSEES

MM. Alphonse Briart et François-Léopold Cornet

Membres de l'Académie Royale de Belgique, fossiles belges de la meule de Bracquegnies et du calcaire grossier de Mons.

M. Paul Cogels.

Principales formations géologiques aux environs d'Anvers.

M. Emile Colbeau.

Coquilles marines : Cypraea, Oliva, Conus, Venus, Tellina, Pecten et une série de variétés et sous variétés d'Helix nemoralis, sauveri et hortensis.

M. Jules Colbeau.

Mollusques terrestres et fluviatiles de Belgique.

M. le Dr. Jean Crocq.

Fossiles bruxelliens.

M. Philippe Dautzenberg.

Collection de beaux et rares gastéropodes exotiques (à l'époque, on disait encore gastropodes).

M. Hugo de Cort.

Muricidés, Pleurotomidés, Buccinidés, Purpuridés, Olividés, Volutidés, Harpidés, Cassididés, etc...

M. le Comte G. de Looz Corswarem.

La faune et la flore marinières de Gelinden et la faune du tongrien inférieur.

M. Paul Hallez.

Général malacologique de coquilles vivantes.

M. Edouard Lanzweert.

Mollusques, crustacés et polypiers flexibles.

M. Théodore Lefèvre.

Fossiles tertiaires de Belgique et couches synchroniques de France, Angleterre et Italie.

M. C. Malaise.

Membre de l'Académie Royale de Belgique, fossiles cambriens, siluriens, dévoniens et jurassiques.

M. Paul Pelseneer.

La faune malacologique du littoral belge.

M. Adolphe Piret.

Fossiles allemands et du tournaisis.

M. Louis Piré.

Exposition didactique de conchyliologie.

M. J.C. Purves.

Conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, fossiles du dévonien belge.

M. François Roffiaen.

Les genres Helix, Bulimus et Achatina (700 espèces).

M. Hector Roffiaen.

Fossiles du crétacé belge.

M. J.D. & J. Stevens.

Fossiles éocènes de Bruxelles et ceux du crag supérieur d'Anvers.

M. Ernest van den Broeck.

Conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, pliocène, oligocène des environs

d'Anvers.

MM. Gérard Vincent et Aimé Rutot.

Conservateurs au Musée royal d'Histoire naturelle, fossiles de l'Éocène de Belgique.

Nous terminons ainsi ce chapitre consacré au cinquantenaire de la Belgique et très marqué par la création et la vie de 17 ans de la Société Malacologique de Belgique. Malgré la longueur du texte consacré à cette période nous avons condensé au maximum les informations contenues dans les 15 Tomes édités à cette date, oubliant volontairement les anecdotes familiales, les communications jugées secondaires et tous les textes s'écartant trop du sujet principal.

En résumé, nous distinguerons trois périodes dans le courant de cette existence :

- l'établissement de la société et ses premières difficultés
- des années fastes pour la conchyliologie des mollusques récents.
- Une orientation très marquée vers la paléontologie avec en second plan la malacologie.

V. LA PERIODE DE 1881 A 1930.

- Lors de la séance du 8 janvier 1881, M. Th. Lefèvre remplissant les fonctions de secrétaire donna lecture de la lettre suivante émanant du Palais de Bruxelles.

CABINET DU ROI

Palais de Bruxelles, le 28 décembre 1880.

"Monsieur le Président,

"J'ai l'honneur de vous informer que le Roi, accédant à la demande que vous Lui avez adressée, au nom de la Société Malacologique de Belgique, autorise volontiers cette Association à prendre le titre de Société Royale.

"Sa Majesté a reçu avec plaisir l'exemplaire des publications de la Société Malacologique que, par votre lettre du 15 novembre, vous avez exprimé le désir de Lui offrir. Elle m'a chargé de transmettre tous ses remerciements à ce corps savant pour son intéressant envoi.

"Agrérez, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus distinguée.

"Le Secrétaire du Roi,"

"Signé : Cte Paul de Borchgrave.

Malheureusement Jules Colbeau miné par la maladie, par ailleurs secrétaire, cheville ouvrière et fondateur de la Société n'avait pu lui-même donner lecture de la lettre royale.

Le 9 mars 1881, l'arrêté signé par le Roi, nommait Jules Colbeau Chevalier de l'Ordre de Léopold. Ces insignes ne devaient fort hélas qu'orner le cercueil de ce serviteur décédé le 11 avril 1881.

Paul Pelseneer, jeune étudiant de 18 ans, fit une communication sur la taille des céphalopodes, ainsi qu'un article sur les Mollusques Marins de Belgique.

Le Tome XVI comprend également une biographie de J. Colbeau et une Histoire de la Fédération des Sociétés Scientifiques de Belgique.

En 1883 débute une nouvelle optique et une nouvelle orientation de la Société Royale Malacologique de Belgique. Sous l'impulsion de Paul Pelseneer les Annales retrouveront des travaux malacologiques, des études concernant la biologie, l'anatomie, l'évolution, etc...; la faune littorale de Belgique étant traitée en priorité.

Ubaghs, C. traitera des mollusques terrestres et fluviatiles des environs de Maestricht.

Dautzenberg, Ph. membre de la Société depuis 1866 avait été répertorié comme s'intéressant aux mollusques terrestres et fluviatiles, à dater de 1883 on notera : coquilles marines d'Europe.

Mais sur le plan du local, se présenteraient de nouvelles difficultés. L'Université ayant été amenée à transformer ses bâtiments, il fallait chercher ailleurs. Grâce au concours de M. Mabilie, chef de division à l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles, un appartement de sept pièces fut prêté pour six mois. C'est ainsi qu'au n° 108 du boulevard du Nord (actuel Bd. Adolphe Max) il fut possible d'exposer et d'entreposer collections et bibliothèque.

Les six mois prévus à l'origine se prolongèrent, et en 1895 lorsque Hugo de Cort prit le secrétariat général de la Société, il eut à user de toute sa diplomatie pour vaincre les tiraillements entre l'Instruction publique et la section de gestion des Immeubles et ceci du fait de l'augmentation substantielle de la valeur locative du bien occupé. La Société Royale Malacologique de Belgique fut invitée à se loger ailleurs, mais des arrangements successifs firent que l'occupation des locaux put se poursuivre jusqu'au 1er janvier 1901.

Mais pendant toutes ces années les publications se poursuivent et nous épingleurons au passage :

1883. P. Pelseneer. Etudes sur la faune littorale de la Belgique.

1884. L. Dollo. Notes sur les crochets remarquables de certaines coquilles de Lamelli-branches.

1885. P. Pelseneer. Sur la distinction spécifique des Septiolaria atlantica et rondeleti, et sur l'aire de dispersion de Lasea rubra (Mont.)

D. Raeymackers et le baron A. de Loë. Note sur la présence du Dreissena cochleata (Nyst) dans un étang au N. d'Anvers. Des mêmes auteurs : Recherches malacologiques à l'embouchure de la Somme, à St. Vallery, au Crotoy, à Cayeux, au Bourg d'Ault, à Mers et au Tréport.

1886. Le Tome XXI publie la biographie de Valère Liénard et la nomination de M. P.J. Van Beneden en tant que membre honoraire pour le cinquantenaire de professorat à l'Université Catholique de Louvain.

1888. Une notice biographique de F.L. Cornet décédé en 1887 et la nomination de Charles Buis et J. Van Schoos en tant que membres honoraires.

De cette même époque date également des publications de Ph. Dautzenberg seul ou en collaboration avec E. Bucquoy et G. Dollfus, mais ces études sont pour la plupart éditées à Paris et Monaco.

Pendant ce temps les Annales de la S.R.M.B. publient deux ou trois articles par an de P. Pelseneer, nous ne pouvons tous les reprendre mais en 1892 il faut citer l'Etude des Mollusques publié dans le Tome XXVII p. 31 à 243 (Addendum).

En 1891, M. Ernest Solvay est reçu en qualité de membre protecteur et en 1894 M. Ph. Dautzenberg est nommé officier de l'Ordre de Léopold.

Dans le Tome XXIX en 1894 sont publiés les résultats d'une excursion effectuée le 10 septembre 1893 au Zwyn. Auguste Lameere donne la liste des organismes recueillis et nous pensons qu'il est intéressant de la reprendre à titre de comparaison avec ce qu'il est possible d'y recueillir actuellement.

Doris bilamellata L. sur *Alcyonidium gelatinosum*.

Trochus cinerarius L.

Littorina littorea L.

" *rudis* Maton

Natica monilifera L.

" *alderi* Forbes

Scalaria communis Lmk.

Nassa reticulata L.

Buccinum undatum L.

Purpura lapillus L.

Anomia ephippium L.
" *aculeata* Müller
Pectunculus glycymeris L.
Pecten varius L.
" *pes-lutrae* L.
Mytilus edulis L.
Ostrea edulis L.
Tellina solidula Pult.
" *tenuis* Da Costa
" *fabula* Gm.
Gastrana fragilis L.
Syndosmia alba Wood
Scrobicularia piperata Gm.
Donax venustus Poli
" *trunculus* L.
Macra stultorum L.
" *solida* L.
" *subtruncata* Da Costa
Tapes pullaster Montagu
Cardium norvegicum Spengler
" *edule* L.
Mya truncata L.
" *arenaria* L.
Solen ensis L.
" *vagina* Penn.
" *siliqua* L.
Pholas candida L.
" *crispata* L.
Sepia officinalis L.
" *rupellaria* d'Orb.

Nous n'avons pas voulu modifier les appellations utilisées à l'époque.

En ce qui concerne la faune malacologique marine nous avons assisté à l'étude des coquilles de France mais pas des espèces exotiques. Cette nouvelle orientation fera l'objet des publications éditées à la fin du siècle avec deux options principales, le Congo et les Indes Néerlandaises, où les trois milieux sont abordés.

1899. Ph. Dautzenberg. Contribution à la Faune Malacologique de Sumatra et Description d'une nouvelle espèce d'Achatina provenant du Haut-Congo.

H. de Cort. Quelques observations intéressantes la faune Malacologique du Congo.

Dr. Putzeys. Diagnoses de quelques coquilles et d'un sous-genre nouveau provenant de l'Etat Indépendant du Congo.

1901. Ph. Dautzenberg. Description de 3 mollusques nouveaux provenant de l'Etat Indépendant du Congo. Par ailleurs, Dautzenberg annonce avoir acquis un Pleurotomaria avec parties molles pour 300 frs., alors que H. de Cort écrit une note : "De la valeur marchande et du degré de rareté actuel de Pleurotomaria beyrichi". M. Murlon annoncera le décès survenu à Liège le 11 décembre 1900 de M. le baron Edm. de Selys Longchamps dans sa 87e année et membre fondateur de la Société.

Comme nous le laissons entendre ci avant, le début 1901 fut également marqué par un nouveau déménagement. Grâce aux interventions de MM. Mabilie, du bourgmestre Buis et des professeurs de l'U.L.B. Van der Kindere et Behaeghel, les livres de la bibliothèque prirent place à l'université sur les rayons dont le vaste local fut pourvu. Au dessus des bibliothèques, les boîtes contenant les collections, une installation de chauffage et d'éclairage firent que ce magnifique local put être inauguré au début de 1903.

Depuis janvier 1900, les années sociales coïncident avec celles du calendrier, et les assemblées générales reportées au mois de février au lieu de juillet.

Mais si a plusieurs reprises, les statuts furent modifiés de manière mineure, il apparaissait de plus en plus certain que la Société voulait élargir son champ d'activités et l'étendre au monde zoologique. L'élargissement au cadre zoologique fut mené par le professeur Auguste Lameere président en 1901-1902. La modification de dénomination intervint lors de l'assemblée générale du 8 février 1903 et autorisée par le Roi le 10 février 1904.

C'est ainsi que naquit la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique. Paradoxalement cette mutation intervint alors que la présidence passait sous l'autorité de Philippe Dautzenberg, éminent malacologiste s'il en fut. Les réunions se tiennent dans l'ancienne salle de minéralogie transformée et à peine inaugurée. Ce local jouxte la bibliothèque universitaire et les étudiants sont autorisés à consulter documents et collections de la nouvelle société. Cette situation se poursuit durant quelques années, mais l'engorgement du local par les acquisitions de livres, bulletins et tirés à part provoque l'impossibilité de tenir des réunions dans le local et les séances doivent à partir de 1911, se tenir dans le laboratoire particu-

Lier de M. Lameere. Mais le transfert de l'Université au Parc Léopold est dans l'air, tout comme est envisagée la création d'une Bibliothèque Collective des Sociétés savantes au Palais d'Egmont.

Parallèlement il y a lieu de suivre l'évolution des collections. Rappelons que celles-ci sont passées du Parc Léopold à l'Université, puis au boulevard du Nord pour réintégrer l'Université en 1903. Or en 1884, la Société avait fait l'acquisition de la collection J. Colbeau, d'autres membres avaient effectué des dons et des legs ce qui au fil des temps posait des problèmes de place. Hélas des événements malheureux décidèrent la Société à abandonner ses collections. La chute du plafond de la chambre (boulevard du Nord) sur les collections et la chaleur régant sous la lanterneau éclairant le hall du local universitaire fit gondoler les boîtes, ce qui entraîna une dégringolade.

Les mollusques terrestres et fluviatiles de Belgique, l'ancienne collection de Colbeau et une bonne partie des fossiles du pays furent repris par le Musée Royal d'Histoire naturelle. L'Ecole modèle de Bruxelles (future Ecole d'Application et Ecole normale Charles Buis) acquies le reste des collections.

Le 27 février 1905 devait décéder M. A. Preudhomme de Borre ancien conservateur du Musée royal d'Histoire naturelle.

En 1909 les annales publient sous la plume de Ad. Kemna: P.J. Van Beneden. La Vie et l'oeuvre d'un zoologiste.

En 1910, on annonce le décès d'Edouard Van Beneden. En 1911 fut publié le sommaire du cours d'éléments de zoologie pour la candidature en Sciences naturelles. L'année suivante en 1912, la Société déplore la mort de Edouard Dolhoid membre depuis 1887 et Paul Cogels, membre depuis 1870 et président de la Société de 1884 à 1886.

Le Tome XLVIII de 1913 paraît en 1914 et publie des notes sur la faune belge par Gilson et la faunule du Môle de Zeebruges par Lameere, tandis que Pelseneer insère un article sur l'influence des courants. Mais 1913 correspond au cinquantième de la création de la première Société Malacologique de Belgique en 1863 et cela donnera l'occasion à Hugo de Cort d'écrire une notice historique complémentaire à celle publiée en 1880 dans le Tome XV.

Depuis 1903, année où la Société prit une orientation plus zoologique, les publications s'effectuent également en d'autres langues que le français (auparavant, les articles étaient traduits) et les espèces nouvelles représentées, les schémas et figures insérés dans le texte sont mis en couleurs. Le compte rendu des séances mensuelles ne fut plus envoyé mais remplacé par des fascicules de seize pages de bulletins ou de mémoires envoyés dès parution.

Clôturons cette période en mentionnant le banquet jubilaire organisé au Restaurant Ravenstein à Bruxelles le 19 novembre 1913. La place d'honneur était réservée à Egide Fologne, membre fondateur en 1863 et trésorier de 1869 à 1902. Il fit une gentille allocution dans laquelle il rappela qu'après lui, le plus ancien membre était Philippe Dautzenberg (1866) président de 1903 à 1904, et nommé Président d'Honneur de la Société Zoologique de France tout récemment.

Du fait de la guerre mondiale, il y a un hiatus de 1914 à 1919; le Tome "L", comprend une table alphabétique des cinquante premiers volumes d'Annales et Bulletins de la Société Royale de Zoologie et Malacologie de Belgique de 1863 à 1920. Il nous apprend la mort d'Egide Fologne et publie des articles de P. Pelseneer - Tératogénèse et formation de montres doubles.

- La métamérie et l'hypométrie chez les chitons.
- Les premiers temps de l'idée évolutionniste Lamarck, Geoffroy Saint Hilaire et Cuvier.

Entre 1922 et 1930, une série d'articles malacologiques sont relevés dans les annales. Ils sont pour la plupart dûs à la plume de Pelseneer, du major Dupuis, de Putzeys et de Loppens.

Revenons un instant à l'année 1922 qui voit disparaître deux membres d'honneur S.A.S le Prince Albert de Monaco et le Dr. Henry Woodward, mais cette même année marque une nouvelle évolution de la Société par la suppression du vocable "Malacologique". Ainsi donc disparaît ce qui avait été l'ouvrage et la fierté de Jules Colbeau, et résumons l'évolution de "sa société" :

Société Malacologique de Belgique 1863-1881.

Société Royale Malacologique de Belgique 1881-1904.

Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique 1904-1922.

Société Royale Zoologique de Belgique à Bruxelles depuis 1922.

VI. LA PERIODE DE 1931 A 1980.

Le début des années 1930 est marqué par des publications d'Albert Brachet et Léon Frédéricq, biologistes; Paul Pelseneer et Auguste Lameere, zoologistes et malacologistes éminents. C'est également en 1930 que Melle Berthe Van Campenhout devient membre de la Société Roy. Zoo. de Belg. Elle est présentée par MM. Pelseneer et Lestage, et fut par ailleurs membre fondateur de notre société.

Constituée en Association Sans But Lucratif en 1922 la Société Royale Zoologique de Belgique diversifie ses activités et ses publications. Ses finances sont mainte-

nues en équilibre grâce aux subsides de la Fondation Universitaire et aux Ministères de la Culture d'où une amélioration de la présentation et une abondance d'illustrations.

Non seulement la zoologie systématique étendue au Règne animal entier sera l'un des objectifs de la Société mais des activités accessoires jusqu'en 1930 deviendront de plus en plus courantes tels les domaines de l'embryologie, l'histologie, la biochimie, la physiologie, la génétique et l'éthologie. Les travaux publiés sont de plus en plus oeuvre de spécialistes, scientifiques professionnels et pendant les vingt années de la période examinée dans ce chapitre la faune du Congo Belge sera étudiée fréquemment.

Dans le cadre de la présente nous n'envisagerons que ce qui a trait à la malacologie et la vie générale de la Société.

En 1931, Léon Fredericq publie dans le Tome LXII - La distribution géographique d'Helix aspersa Müll. en Belgique.

Lors d'une assemblée générale extraordinaire, il est proposé aux membres d'élire S.A.R. le Prince Léopold Haut Protecteur de la Société Royale Zoologique de Belgique.

L. Verlaine publie un article : A propos des coquilles d'Helix brisées par des oiseaux ou des rongeurs. Au congrès national des sciences en 1930 l'auteur avait présenté : Les oiseaux briseurs de coquilles d'Helix.

Paul Pelseneer aborde également ce sujet de même que la métamorphose préadulte des Cypræidae, l'hérédité progressive d'une variation individuelle, un moyen de déterminer la durée de vie des Mollusques, etc...

Edm. Darveville publie une note sur les Mollusques de l'Estuaire du Congo en 1934.

Cette même année Paul Pelseneer est élevé au rang de Docteur honoris causa de la Faculté des Sciences de l'Université Libre de Bruxelles, et une manifestation est organisée à son intention par la Soc. Roy. de Zool. de Belgique le 21 novembre 1934.

Une série de télégrammes sont lus devant M. Paul Pelseneer qui vient d'être appelé à la Présidence d'Honneur de la Soc. Roy. Zool. de Belgique, parmi eux le télégramme de S.M. le Roi. Prirent la parole, M. le Professeur Paul Brien, Président, M. Bogaert, Recteur de l'ULB, M. Auguste Lameere, Président d'Honneur de la SRZB, M. Caullery, Professeur en Sorbonne, M. de Selys Longchamps, Secrétaire général de la SRZB, M. le Dr. L. Giltay, Président de la Société Entomologique de Belgique, et finalement M. Paul Pelseneer lui-même, suivi de M. Bidez, Président de l'Académie.

En 1935, on déplore la disparition de Philippe Dautzenberg et c'est P. Pelseneer qui lui rendit un dernier hommage en écrivant une notice biographique parue dans le

Tome LXVI, 1935 des Annales de la Soc. Roy. Zool. de Belg.

Eugène Leloup publiait les Résultats scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises de LL.AA.RR le Prince et la Princesse Léopold de Belgique : Amphineures; les Chitons des Iles Philippines et Célèbes; les Polyplacophores de la côte belge; sur la présence du Gastéropode Crepidula fornicata (L.) sur la côte belge; contribution à la connaissance de la faune des Chitons de Villefranche-sur-Mer et des environs; Chitons récoltés au cours de la croisière du navire-école belge "Mercator" (1934 - 1935), etc...

En 1938 se tint une séance extraordinaire, destinée à commémorer le soixante quinzième anniversaire de la Société Royale Zoologique de Belgique. Une allocution fut prononcée à cette occasion par M. P. Gérard, Président, suivie d'un aperçu historique lu par M. M. de Selys - Longchamps, Vice-Président.

Dans les années qui suivirent, Paul Pelseneer publia encore une série d'ouvrages et articles dont une notice biographique d'Adolphe Quetelet, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie. Ce savant exceptionnel et universel qu'est Pelseneer devait s'éteindre le 5 mai 1945. Lameere l'avait précédé en 1942, le 6 mai.

Les polyplacophores feront l'objet d'études et de nombreuses publications de la part d'Eugène Leloup et ce jusqu'à sa mort en 1965.

Depuis, les études et les publications se poursuivent à un rythme variable mais non sans intérêt. Toutefois la dernière décade ne faisant pas encore partie de l'histoire, nous ne l'aborderons guère, laissant le soins aux générations futures de décrire l'oeuvre de nos savants contemporains.

Nous ne voudrions cependant pas terminer ces lignes sans donner au lecteur une brève notice biographique de ceux qui ont fait les cent cinquante ans d'histoire de la Malacologie en Belgique.

BIOGRAPHIE DE QUELQUES MALACOLOGUES BELGES.

Il n'est pas question de donner ci après une biographie des "Malacologistes" au grand complet, mais uniquement des principaux. Ceux qui ont fait la Société Malacologique de Belgique et ceux qui par leurs travaux et, ou, leurs publications ont fait progresser les connaissances malacologiques.

d'Udekem (Gérard-JULES-Marie-Ghislain)

Né à Louvain en 1824 il était entre autre docteur en sciences naturelles, docteur en

médecine, professeur agrégé à l'université de Liège, professeur à l'université de Bruxelles, membre de l'Académie royale des sciences. Il fut en 1863 membre fondateur de la Société Malacologique de Belgique. Appelé à un avenir brillant et à une collaboration fructueuse au sein de la nouvelle société il devait décéder à Bruxelles le 10 décembre 1864, à l'âge de quarante ans. Dans le procès verbal de la séance du 5 février 1865, Jules Colbeau lui a consacré quelques lignes qui tiennent plutôt du témoignage de regrets des membres de la Société que d'une notice nécrologique.

Toilliez (Albert)

Né à Mons le 3 avril 1816, il est entré dans l'administration des mines, à la suite d'un concours en 1835. Il fut promu au grade d'ingénieur de 1ère classe en 1859. Grâce à des études privées, il possédait une grande variété de connaissances.

Il avait une prédilection pour la géologie et l'archéologie et c'est dans ces domaines que furent dirigés ses recherches et ses publications. Une série de notices ont été publiées dans les Annales de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, ainsi que dans celles du Cercle archéologique montois. Il traduisit également l'ouvrage de Lyell sur les terrains tertiaires de Belgique.

Membre fondateur de la Société Malacologique de Belgique en 1863 il disparut le 4 septembre 1865. L'abbé Michot lui consacra quelques lignes dans le procès verbal de la séance du 3 décembre 1865.

Seghers (Alexandre)

Né à Bruxelles le 3 août 1803, il entreprit une carrière militaire et consacrait ses loisirs à rassembler des collections entomologiques. Il était membre d'une réunion d'amateurs, qui sous le nom de : "Curieux de la Nature", eut une influence réelle sur le développement des sciences naturelles en Belgique. Lorsqu'il fut retraité en tant que capitaine de l'armée belge il consacra la plus grande partie de son temps aux études des sciences. Entomologue, il est parmi les sept membres fondateurs de la Société Malacologique de Belgique en janvier 1863.

A l'exposition malacologique en 1866 il exposa une série remarquable de fossiles bruxellois qu'il avait pu recueillir. Dans les derniers temps de sa vie, il s'occupait d'un projet de défrichement de la Campine et de travaux d'embellissement de la ville de Bruxelles.

Le capitaine Seghers est mort à Ixelles, le 3 octobre 1866 victime du choléra qui sévissait dans la ville. Rosart a inséré une notice à son sujet dans le procès verbal de la séance du 3 février 1867.

Leboeuf (Jean-Baptiste-Emile)

Fils d'un fonctionnaire des finances, sous l'empire, resté en Belgique après la retraite des Français; Jean-Baptiste Emile est né à Alost le 20 mai 1811. La mère n'était autre que Rosine Lesbroussart, soeur de l'éminent professeur et du patriote uni au souvenir de la révolution de 1830.

Le fils Leboeuf venait d'achever ses études à l'athénée lorsqu'il perdit son père. Ce dernier sans emploi depuis un certain temps avait forcé son épouse à trouver un emploi. Elle fonda un pensionnat de demoiselles qui connut un grand et légitime succès. Subissant l'influence de son oncle, J.B. Leboeuf prit les armes le 25 août 1830 et participa à la révolution en compagnie de Frédéric de Mérode et des Jenneval dans le groupe de Chasteler.

Dans le "Courrier des Pays-Bas" du 24 octobre 1830, on peut lire :

"On parle beaucoup du dévouement et du sang froid d'un chasseur de Chasteler qui a planté, le premier, le drapeau brabançon sur le pont de Walhem. Le chasseur a eu sa blouse percée de plusieurs balles et le drapeau en est criblé".

Cet intrépide chasseur de 19 ans était J.B. E. Leboeuf. En août 1831 la Belgique fut victime d'une agression, il n'en fallait pas plus pour que Leboeuf prit part au combat de Boutersem. Décoré de la croix de fer, après les journées de septembre, le 16 décembre 1837, le Roi Léopold 1er conféra à Emile Leboeuf la Croix de Chevalier de son ordre. Il déclina toutes les offres de carrières militaires et visita en amateur le théâtre de la guerre d'Afrique du nord.

A son retour, il obtint un emploi dans les bureaux de l'Administration communale de Bruxelles et se maria en 1839. Quelques années plus tard, le gouvernement le nomma inspecteur cantonal de l'enseignement primaire. Leboeuf seconda les vues libérales du Collège des bourgmestres et échevins de Bruxelles dans l'organisation des écoles. Il fut le promoteur des exercices physiques et de l'hygiène et au retour de voyages d'études il introduisit la gymnastique à l'école se chargeant de la formation des instituteurs à cette nouvelle discipline. Quelques années plus tard il contribua à la fondation de crèches et écoles gardiennes à St. Josse-ten-Node.

Pour ce qui nous intéresse plus spécialement, c'est la création de la Société royale de Zoologie et la direction par Leboeuf du magnifique établissement dont fut doté Bruxelles en 1851 qui sera déterminant.

Des discussions de Leboeuf et Colbeau en 1863, lors de la création de la Société Malacologique de Belgique, sortit l'accord qui présida à l'établissement de la Société au Jardin zoologique. Ce fut également l'engagement illimité de la Soc. Roy. de Zool. de concéder gratuitement un local à la nouvelle société, en échange du droit

pour le public de visiter les collections malacologiques. C'est ainsi qu'en gratitude des services rendus, il fut nommé l'un des premiers membres honoraires de la Société Malacologique de Belgique. Cette fonction honoraire n'empêcha pas Leboeuf d'être assidu aux séances et de prendre part aux discussions. Une maladie de coeur qui le minait depuis un certain temps devait emporter Leboeuf en 1869 et une notice biographique fut lue par M. Rosart à la séance du 4 août 1869.

Carlier (Alexandre-Brutus-Servais-Joseph.)

Né à Liège le 21 juillet 1792 s'intéressa très tôt à la zoologie. Il était conservateur et préparateur de zoologie à l'université de Liège. Ses études étaient orientées vers la faune belge et il publia un intéressant tableau du règne animal dans le "Dictionnaire géographique de la Province de Liège", publié par Ph. Vander Maelen en 1831.

Carlier décrivit Neritina leodica mhi, trouvée abondamment dans l'Ourthe entre Liège et Chênée.

Il mourut à Angleur le 9 mars 1869.

Lambotte (Henri-Antoine-Joseph)

Né à Namur en 1816, il fit ses humanités au collège de Namur et ses études supérieures à l'université de Liège sous la direction du savant naturaliste Fohmann.

La carrière scientifique de Lambotte débute lorsqu'il a 18 ans et en 1835 il entame la confection d'un grand nombre de pièces anatomiques conservées à l'université de Liège. Après la mort du professeur Fohmann, le gouvernement sépara la collection d'anatomie humaine et celle d'anatomie comparée dont Lambotte fut nommé conservateur.

En 1837, à l'âge de 21 ans, il obtint le grade de docteur en sciences naturelles. Plus de 300 pièces anatomiques furent préparées vers cette période.

C'est en 1836 que Lambotte entame une série de publications qui ont trait à des sujets aussi variés que les travaux publics, la chimie, la minéralogie, la métallurgie, la géologie, la paléontologie, la botanique, la zoologie, l'anatomie et la physiologie comparées, la philosophie naturelle et les sciences sociales.

Le 8 mai 1837, l'Académie couronna un mémoire intitulé : "Déterminer les modifications que subissent les appareils sanguins et respiratoires dans les métamorphoses des Batraciens anoures". Henri Lambotte y établit que les têtards respirent par toutes les surfaces en contact avec le fluide ambiant (les branchies, la peau, le péritoine, les sacs pulmonaires). C'est la première fois que l'on signale l'existence d'une communication entre la cavité branchiale et la cavité abdominale.

En 1841, il fut chargé provisoirement à l'université de Liège du cours d'anatomie comparée; mais en 1842 il devait regagner sa ville natale pour y remplacer son maître Cauchy et donner des cours de minéralogie, géologie et métallurgie, tout en enseignant les sciences biologiques dans des cours publics.

La suppression de l'école des mines de Namur en 1851 vint le surprendre, alors qu'il consacrait à la science, toute sa vie et tous ses soins. Privé de cette chaire, il souffrit d'un mal irréparable. Seules des leçons particulières trop rares lui permettaient de vivre, sans lui fournir de ressources pour la recherche scientifique.

Ainsi se termina ce que l'on pourra nommer la tranche scientifique de sa vie d'homme simple, bon et d'une droiture extrême. La finesse et la profondeur de son esprit d'observation en faisait un savant modeste.

La lassitude et le découragement qui s'étaient emparés de lui ont fait qu'il n'a pas achevé le monument scientifique que ses travaux antérieurs laissaient présager.

La fin 1862, vit se grouper MM. Colbeau, de Malzine, Fologne, Roffiaen, Seghers et Weyers qui joignirent leurs efforts à ceux de Henri Lambotte et ensemble ils établirent les fondements de la Société Malacologique de Belgique.

1863 fut l'année de création de la Société, mais ce fut également le moment choisi par le Conseil d'administration de l'Université Libre de Bruxelles pour nommer Lambotte professeur de zoologie, anatomie comparée, minéralogie et géologie. Mais l'ULB l'avait recueilli trop tard, car les misères morales et matérielles avaient rendu désormais impossible l'achèvement de son oeuvre.

Lambotte repris quelques publications à son actif mais très peu de matériel se trouve noté dans les Annales. Il préférait suggérer à ses collègues l'idée de plusieurs travaux. La plus importante publication parue dans les Annales s'intitule : "Le système nerveux des Mollusques comparé à celui des Articulés et des Vertébrés" (1867). Tome II, p. LI.

Déjà longtemps enseveli dans son âme ulcérée, il mourut le 17 octobre 1873, et sur sa tombe Ernest Rousseau (créateur du Laboratoire d'Overmere Donck) rappela le Professeur savant et doué. M. Féron (président de la Libre Pensée) exalta l'homme intègre et inébranlable dans ses convictions, tandis que M. Depaepe fit l'éloge du maître bien aimé, ouvrant de vastes horizons à la jeunesse qui l'entourait. Henri Lambotte, premier Président de la Société Malacologique de Belgique est mort en laissant derrière lui une oeuvre fragmentaire et disséminée, sans compter les ouvrages égarés à tout jamais comme ses observations sur les Céphalopodes en 1837.

Nous pensons qu'il n'y a pas de meilleure manière de rendre hommage à Henri Lambotte qu'en reproduisant un extrait de son discours d'ouverture à la première

séance régulière de la Société Malacologique de Belgique, le 6 avril 1863.

"Il est bien peu d'hommes, au déclin de leurs jours, et quand le repos leur sourit, qui n'éprouvent une sorte de tristesse et presque de découragement, en songeant qu'ils quitteront la terre sans avoir pu satisfaire à ces aspirations de leur enfance"

Collin (Gustave).

Né à Bruxelles le 3 avril 1853, il entame des études de pharmacie, et de très bonne heure il possède le goût des sciences naturelles et plus particulièrement les recherches malacologiques. Mais sa santé précaire l'oblige à faire plusieurs séjours dans les Vosges.

Plus tard, il consacre tout le temps libre que lui laisse sa profession à l'étude des mollusques et plus particulièrement au genre Limnaea. Les diverses notices qu'il rédigea ont toutes été publiées dans les Annales de la Société Malacologique en reconnaissance de l'accueil qu'il y avait reçu. Collin devait mourir le 22 février 1876 à l'âge de 23 ans, léguant sa bibliothèque et une collection de 3000 espèces et variétés de mollusques vivants ou fossiles, représentés par 27000 échantillons parmi lesquels 5000 du genre Limnaea.

Colbeau (Jules-Alexandre-Joseph)

Né à Namur le 1er juillet 1823, son aïeul était médecin, son père fut conseiller communal et sa mère appartenait à la bourgeoisie namuroise. En 1835, Jules entra à l'athénée de Namur où il obtint chaque année un prix d'excellence grâce à son intelligence remarquable et à sa mémoire prodigieuse. Son passe-temps se partageait entre la chasse aux papillons et des courses d'escargots sur les dalles d'une cour. Pour se rendre aux désirs de sa mère, il fréquenta l'école de musique; mais suivit également des cours de dessin chez l'artiste graveur F. Lambert. Pour éviter la séparation, la famille s'établit à Louvain en octobre 1841 afin que Colbeau puisse suivre les cours de l'Alma Mater. Il abandonna ses études après avoir terminé sa candidature en droit, pour se livrer entièrement à l'étude de l'histoire naturelle.

Une liaison s'établit entre lui et deux entomologistes Charles Defré et Auguste Tennstedt. Colbeau joignit aux coléoptères et lépidoptères, l'étude des mollusques terrestres et fluviatiles de Belgique.

En 1848, Colbeau acquit la conviction que s'il venait se fixer à Bruxelles, il y trouverait plus aisément la possibilité de créer une société réunie autour d'un noyau d'amateurs de sciences. En 1852, au retour de Suisse, il se maria et vint s'établir à Bruxelles où il fonda une société entomologique, le 9 avril 1855.

Mais en 1861/1862 Colbeau disait que la Société Entomologique n'avait plus besoin de lui et que ses services il pourrait les utiliser à la création d'une association de malacologistes. Pour Jules Colbeau, la connaissance des espèces de mollusques éteints permet au géologue de déterminer les différentes couches de l'écorce terrestre. Quant aux espèces vivantes elles doivent permettre de classer celles qui ont précédé. La liaison de Colbeau et de Lambotte et leur propagande apportant le concours immédiat de Fologne, Seghers, de Malzinne et Weyers fit germer un comité modeste qui devait donner naissance à la Société Malacologique de Belgique. Réunis plusieurs fois pour élaborer des statuts, ils créèrent la Société le 1er janvier 1863.

Trésorier puis secrétaire jusqu'en 1869, Jules Colbeau fut l'animateur, l'organisateur et la cheville ouvrière de la Société remettant plus qu'à son tour de "l'ordre dans la maison" grâce à sa fermeté, son autorité et sa force de caractère. La délicatesse des membres du comité provisoire fit écarter l'appellation de Paléontologie et Colbeau eu à s'opposer plusieurs fois à des tentatives de membres désirant joindre cette dénomination à celle de Malacologie. Colbeau était chargé par le travail des publications, des corrections, des relations et échanges avec d'autres sociétés. La Société était son oeuvre et son unique ambition et le travail administratif ne lui laissa que peu de temps pour publier lui même. (nous en relevons 49 dont les plus nombreux sont des rapports).

Pour affirmer l'existence de la Société Colbeau organise une première exposition, deux ans seulement après la création de la S.M.B. L'année suivante une seconde manifestation du genre se produisit en collaboration avec la Société Entomologique dans l'orangerie du Jardin zoologique. Au cours de l'assemblée générale de juillet 1873, M. Le Comte proposa la nomination de Colbeau secrétaire perpétuel. Jules Colbeau s'y opposa. On aurait pu croire que le secrétaire avait acquis le droit de se reposer, il n'en fut rien, il devait réunir les sociétés scientifiques en un faisceau sous le titre de Fédération des Sociétés Scientifiques de Belgique qui tint deux assises, à Bruxelles en 1876 et à Mons en 1877.

Mais bientôt on approchait du cinquantenaire de la Belgique et Colbeau en profita pour suggérer et organiser l'Exposition nationale de 1880.

Hélas, Colbeau dépérissait et le 4 juillet à l'assemblée générale, il était marquant que le secrétaire avait des difficultés à s'exprimer. Le 7 août suivant Colbeau était encore présent à la séance, mais le cancer de la langue l'amoindrissait encore physiquement et la nature de l'affection le préoccupait plus encore que la douleur.

Au mois de janvier, la nouvelle que Sa Majesté le Roi Léopold II venait d'honorer la Société du titre de Société Royale devait être un coup de fouet moral pour Colbeau.

Il devait être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold le 9 mars suivant, hélas! les insignes de l'Ordre ne devaient orner que son cercueil.

Jules Colbeau devait mourir le 11 avril 1881 vers 16h. Les funérailles eurent lieu le 14 en présence d'un grand nombre d'amis. M. Th. Lefèvre prononça un discours au nom de la Société Malacologique de Belgique, tandis que M. Preudhomme de Berre fit l'éloge du défunt au nom de la Société Entomologique.

L'étude et le culte de la Science fut le but principal et l'unique préoccupation de la vie de Colbeau.

Le Comte (François-Xavier-Julien-THEOPHILE).

Né à Lierre le 22 janvier 1819, il fit ses études moyennes au collège des Jésuites à Namur et ses études supérieures à l'université de Gand. Il devint Secrétaire du duc de Beaufort-Spontin durant quelques années seulement pour être ensuite précepteur des fils des princes de Clary Aldringen de Trautmansdorf et du duc de Sotomayor.

Voué à l'enseignement Le Comte marquait de nettes préférences pour l'étude des sciences naturelles.

Pendant ses loisirs au départ, il se voua ensuite tout entier aux études de la nature lorsque son état de fortune le lui permit.

Il vivait à Lessines au milieu de ses livres et collections et était membre des principales sociétés botaniques et zoologiques d'Europe. Il entra à la Société Malacologique le 4 mars 1866 et œuvra au développement des relations internationales de la jeune association, payant de sa personne et participant à la constitution de la collection en donnant à diverses reprises des coquilles marines et des environs de Lessines et de Gratz, sans parler des fossiles du Lancashire. Auteur de diverses communications, de rapports d'excursions et descriptions, dont une espèce nouvelle d'Hirudo : Xerobdella Le comtei (sic) traduite de Frauentfeld. Il fut Vice-Président durant les années 1871-1872 mais devait bientôt s'éloigner des activités de la société suite à son état de santé. Après une longue maladie, il devait lentement s'éteindre à Lessines, le 6 octobre 1884 à l'âge de soixante-six ans.

Liénard (Valère)

Né à Horrues, le 3 avril 1856, il était fils de cultivateur et n'avait que six ans lorsque son père mourut.

Il fit ses études au collège d'Enghien et obtint un prix d'honneur à un concours Inter-établissements en 1873. A l'université catholique de Louvain il suivait les cours de candidature en sciences naturelles et se destinait à la médecine, lorsque

ses idées religieuses prirent une autre orientation et l'amènèrent à suivre les cours de l'université de Gand. Candidat en médecine, il abandonna le scalpel pour l'étude de la botanique et la zoologie. Il consacra une partie de son temps à constituer un herbier et une collection d'insectes et de mollusques. Préparateur à l'institut des sciences il devait présenter un doctorat qui lui valut d'être nommé assistant au cours de zoologie et d'anatomie comparée. Il enrichit à ce titre les collections de l'université et participa aux expositions du cinquantenaire de 1880 à Bruxelles et Internationale à Anvers en 1885.

En 1881, il fut chargé à Bruxelles de donner un cours pratique de zoologie aux instituteurs. Il préparait un mémoire sur le développement embryologique des mollusques et une thèse de doctorat spécial en sciences zoologiques, lorsque la maladie vint l'assaillir.

Entré à la Société Malacologique de Belgique en 1879 il devait mourir le 20 août 1886 à l'âge de trente ans emportant avec lui les regrets unanimes et sans avoir donné tout ce que l'on était en mesure d'espérer de lui.

Cornet (François-Léopold)

Né à Givry, le 21 février 1834, fils d'un modeste employé de la douane et d'une femme énergique et persévérante dont il hérita le caractère. Il sortit en 1853 de l'Ecole provinciale des mines du Hainaut avec le titre d'ingénieur et de géologue et travailla au charbonnage de la Vallée-du-Piéton à Roux puis au charbonnage du Bois à Quaregnon où il occupait le poste de directeur des travaux, puis d'ingénieur-directeur gérant. Il continua une carrière minière pour occuper à partir de 1881 le poste de directeur conseil du siège du Levant-du-Flénu jusqu'à sa mort.

Mais ses travaux occupaient d'autres champs d'activités comme l'exploitation des phosphates, la géologie, les sciences et les lettres de même que la malacologie.

Chevalier de l'Ordre de Léopold en 1876, il reçut la Croix de la Légion d'honneur en 1879. Ces notes concernaient outre l'art de l'ingénieur, des descriptions minéralogiques, géologiques et paléontologiques, ainsi que des compte rendus des excursions de la Société de Malacologie dont il était membre depuis 1864. Membre effectif de l'Académie depuis 1878 il devait mourir à Mons le 20 janvier 1877.

Giart (Alfred). 1846-1908.

Trouver dans la biographie des malacologues belges une note concernant Giart peut paraître une erreur pour certains, d'autant que ce savant est de nationalité française. Toutefois il était tellement près de la Belgique et des zoologistes belges

de l'époque qu'il forma ou avec qui il travailla que nous pensons devoir écrire ces quelques lignes pour expliquer cela et pour rendre hommage à celui qui collabora si souvent à la Société Malacologique de Belgique, ses mémoires, ses annales et ses communications.

Professeur à la faculté de Lille (1873-1887) puis Maître de conférence à l'Ecole Normale supérieure (1887-1888) et finalement Professeur à la Sorbonne (1888-1908) il était le fondateur et la cheville ouvrière de la Station et du Laboratoire de Biologie Marine de Wimereux. Cette station fit les beaux jours de bon nombre d'étudiants, de chercheurs et de savants belges. Parmi eux citons Louis Dollo, Paul Pelseneer, Auguste Lameere, Philippe Dautzenberg et beaucoup d'autres.

Giard était le fondateur du "Bulletin scientifique de la France et de la Belgique" et lorsqu'en 1899 fut fêté le XXVe anniversaire de la fondation du laboratoire de Wimereux, le livre jubilaire comprenait un quart de collaborateurs étrangers. Parmi eux, huit belges et la Revue de l'Université de Bruxelles (5e année, p. 68-1899), indique : "La manifestation Giard, une fête franco-belge".

van Beneden (Pierre-Joseph)

Né à Malines, le 19 décembre 1809, et décédé le 8 janvier 1894 et bien que zoologiste plus ancien que ceux dont la biographie précède, nous l'avons jointe à celle de son fils.

Après des études au Collège de Malines il entre en apprentissage chez le pharmacien Louis Stoffels, mais en 1830 à l'âge de 21 ans, il participe à la révolution belge, et bien plus tard en 1877 van Beneden déclara : "Je me souviens toujours, qu'en combattant sous les murs d'Anvers, je me suis surpris plus d'une fois, une coquille fossile dans une main et une cartouche dans l'autre".

van Beneden fit ses études de médecine à Louvain mais l'Université de Louvain fut fermée par le gouvernement hollandais et il fallut attendre que les évêques constituent à Malines d'abord, à Louvain ensuite, l'Université Catholique de Louvain. Ne désirant pas perdre de temps et souhaitant une chaire de Zoologie, van Beneden compléta ses études à Paris. Mis au courant de la réorganisation universitaire de la Belgique, van Beneden rentra en Belgique, mais les nominations avaient eu lieu et il fut désigné comme agrégé à Gand et chargé du cours d'anatomie comparée. Il ne restait plus à van Beneden qu'à vivre d'une indemnité et non d'un traitement. Ecarté des universités officielles, il fut appelé par Mgr. de Ram et nommé professeur à Louvain le 10 avril 1836. Durant sa carrière, il fit trois cents communications originales; dans tous les domaines de la zoologie.

Tout au long de son existence van Beneden suivit deux préceptes qu'il avait emprunté à Linné :

"NULLE DIES SINE LINEA" "ORDO RERUM ANIMA".

Ne jamais laisser passer un jour, sans faire quelque chose et mettre toujours de l'ordre dans ses travaux.

van Beneden était sincèrement et profondément religieux, sans dégénérer en mysticisme, il devait mourir le 8 janvier 1894. Si la carrière de cet académicien passa par la chimie, la zoologie, la médecine et la paléontologie des vertébrés, il ne faut pas perdre de vue que ses premiers travaux étaient malacologiques.

van Beneden a étudié les lamellibranches, les gastéropodes et les céphalopodes, investiguant la faunistique et la zoologie descriptive de 1834 à ⁺ 1839, le point de vue anatomique de 1835 à ⁺ 1841 et depuis cette date, l'embryologie.

van Beneden (Edouard)

Né à Louvain, le 5 mars 1846, il était le fils de Pierre Joseph dont Roy-Lancaster écrivait en 1877 : "le plus important service qu'il ait rendu à la science, est d'avoir perpétué son nom et son génie dans la personne de son illustre fils, mon ami Edouard van Beneden".

Edouard commença des études d'ingénieur, puis passa son doctorat en sciences naturelles, avec l'intention de se consacrer à la physiologie. Un long séjour en Allemagne lui donna l'orientation de zoologiste et d'embryologiste.

Il publia un premier mémoire : "Recherches sur la composition et la signification de l'oeuf" en 1868 qui fut couronné par l'Académie. A l'âge de 24 ans il fut chargé de cours à l'Université de Liège et effectua de nombreux travaux aux stations zoologiques de Bretagne, d'Ostende, de Ville Franche et de Concarneau. En 1872-1873 il effectua une mission au Brésil puis en Norvège et en Laponie, mais l'objet principal de ses préoccupations était et demeurait l'oeuf, les qualités héréditaires que possède l'embryon et le mécanisme qui préside à la transmission de l'hérédité.

Professeur ordinaire en 1874, il était membre titulaire de l'Académie dès 1872, directeur de la classe des sciences en 1883 et élu président de l'Académie en 1902.

Par ailleurs, il avait été élevé au titre de docteur honoris causa des universités de Bruxelles, Cambridge, Oxford, Iéna et Edimbourg.

C'était un homme de laboratoire, un grand solitaire ne se complaisant que dans l'intimité de sa famille et entouré de ses disciples. La perte de ses parents et d'une fillette aimée l'avait atteint profondément et fatigué de trente cinq années de travail et de professorat, Edouard van Beneden aimait se retremper dans la nature de

son château de Résimont, où il vivait au milieu des fleurs et des arbres rares. Après quelques jours de souffrances il devait s'éteindre le 28 avril 1910. Ses travaux sur l'embryologie faisant suite aux études de son père, devaient être complétées par Pelseneer pour former une base scientifique de l'étude des mollusques. Avant ces trois grands noms de la science belge seul l'aspect conchyliologique avait été abordé.

Dautzenberg (Philippe)

Né à Bruxelles en 1849, il était le fils de Jean Michel Dautzenberg, poète flamand estimé. La commune d'Ixelles a donné son nom à une rue de l'agglomération. Il faut dire tout de suite que Dautzenberg a passé la plus grande partie de sa vie à Paris où était situé le centre de ses occupations, mais a néanmoins conservé la nationalité belge.

Dès son jeune âge, il se montra naturaliste et collecteur de coquilles de mollusques. A l'âge de 17 ans, il se fait membre de la Société Malacologique de Belgique et depuis cette date il n'a jamais abandonné son affiliation.

Entraîné par Jules Colbeau, il étudiait les mollusques terrestres et fluviatiles de Belgique. Méthodique et appliqué, Dautzenberg se garda bien de publier le résultat de ses recherches avant d'avoir la certitude des éléments recueillis. Plus tard, lorsqu'il publia, il ne le fit qu'après avoir examiné une quantité suffisante de matériel.

Les centres d'intérêts évoluent et Dautzenberg se tourne peu à peu vers la faune marine avec les coquilles de France, puis de Méditerranée et enfin des coquillages exotiques. L'industrie du tapis fit la fortune de notre naturaliste, ce qui lui permit d'acquérir des coquilles rares et chères mais aussi bon nombre d'ouvrages précieux.

En 1880, à l'exposition du cinquantenaire, Dautzenberg expose une "Collection de beaux et rares gastropodes exotiques". Au fil des années, il achète des collections complètes. En 1914 sa collection est estimée à 30.000 espèces et parmi elles, il possède le Conus gloriamaris, Cypraea aurantium, valentia, venusta, sans compter des Pleurotomaria. Sa bibliothèque comprend la première édition du Bolten Catalogue, un exemplaire complet de l'Universal Conchologist de Thomas Martyn, le catalogue manuscrit de la collection de Crillon accompagné de planches exécutées et coloriées à la main. Il commença sa longue série de publications, attendant toujours que ses travaux fussent tout à fait au point.

La quantité de matériaux qu'il possédait ou qu'on lui soumettait était telle, qu'il dut s'adjoindre des collaborateurs qualifiés tels que G. Dollfus, H. Fischer puis aussi Bucquoy, Bavay, de Boury, Hamonville, Durouchoux, Bouge, Lamy, Germain et Bernier.

Dautzenberg était en relation avec les sommités scientifiques et il jouissait dans le monde zoologique d'une considération bien méritée.

1894. Il est nommé officier de l'Ordre de Léopold.

1899. Il devient co-directeur du Journal de Conchyliologie.

1903. Il est élu président de la Société Royale Malacologique de Belgique, devenue Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique.

1913. La Conchological Society of Great Britain and Ireland, le désigne membre d'honneur.

1914. Il est choisi Président d'honneur de la Société Zoologique de France.

1917. L'Institut de France (Académie des Sciences) lui attribue en partage, le prix Cuvier.

Dans son hôtel particulier de la rue de l'Université à Paris, Dautzenberg est parvenu à rassembler une collection immense que seuls quelques grands musées concurrençaient ou dépassaient, mais la collection conchyliologique n'était pas une fin en soi, c'était un outil, un matériel d'étude. Là nous découvrons la seconde facette de l'homme, le dessinateur, l'observateur et l'écrivain scientifique. Partant de séries de croissance, de variétés géographiques, de variations de monstruosités, il décrit tour à tour la faune malacologique terrestre et fluviatile de Belgique et de France. Ensuite la faunule de Bretagne, du Roussillon et de la France.

Les travaux sur les mollusques testacés exotiques sont innombrables, l'Afrique du N.O. (récoltes du Prince de Monaco) de la région arctique (récoltes du Duc d'Orléans), du Tonkin (terrestres et fluviatiles), de Madagascar, de la Nouvelle-Calédonie, des Iles de l'Océanie, de l'Indo-Pacifique, des récoltes du Duc de Brabant aux Indes Néerlandaises (publication posthume).

Dautzenberg décrivit un grand nombre d'espèces nouvelles, de variétés de formes et de couleurs, sans compter les anomalies et les monstruosités.

Au total son oeuvre comporte plus de 160 ouvrages et brochures.

Il eut été désolant pour ne pas dire criminel de disperser les résultats de tant d'efforts, de tant de sacrifices et de tant de fierté nationale. Heureusement la clairvoyance de la Direction du Musée royal des Sciences Naturelles de Belgique put empêcher la dispersion de l'oeuvre. Après le décès de Dautzenberg en 1935, la cession préparée par lui, permit la transmission à une valeur bien inférieure à la réalité de la bibliothèque et des collections rassemblées durant plus de soixante années.

Lameere (Auguste)

Né en 1864 il disparut au milieu de la seconde guerre mondiale, le 6 mai 1942.

En 1887, à l'âge de 23 ans, il est Docteur en Sciences naturelles et débute en tant que Chef des travaux de Zoologie à l'Université de Bruxelles. Il y défend sa thèse d'agrégation et en 1890 il donne le cours de Zoologie systématique, comme professeur agrégé.

Cette même année il devient membre effectif de la Société Royale Malacologique de Belgique.

En 1893 il y présente une première note faunistique littorale et l'année suivante, il publie un rapport sur une excursion au Zwiijn. Président de la Société de 1900 à 1902 il fut le principal artisan de la modification d'appellation, désirant étendre à toute la Zoologie les activités de la Société Royale.

Aux assemblées générales, ses discours ont pour thème, l'évolution des mollusques et l'origine des sinophores.

De 1903 à 1934 il publia des notes, des rapports et des études concernant tout l'univers zoologique, et de 1906 à 1908 il fut Recteur de l'U.L.B.

Auguste Lameere était avant tout un systématicien et un évolutionniste. A ce titre il devint en 1909 Directeur du Musée et oeuvra à l'amélioration et à l'expansion des collections.

Brillant Académicien et savant remarquable, il pouvait se mettre au niveau de son auditoire et à ce titre donnait des leçons de zoologie au cours public de la Ville de Bruxelles.

En 1934 lors de la manifestation Pelseneer, il fit un exposé lumineux et magistral de l'oeuvre scientifique de son collègue et ami. L'oeuvre maîtresse de sa carrière, fut sans conteste, son prestigieux "Précis de Zoologie" hélas inachevé en 1942, quoique presque terminé.

Le 16 mai 1942 la Société Royale zoologique de Belgique, rendit un hommage unanime à la mémoire de son Président d'Honneur.

Pelseneer (Paul) (1863-1945)

Serait ce un hasard, Jean-Paul-Louis Pelseneer naquit à Bruxelles le 26 juin 1863, c.à.d. dans la même ville et au courant de la même année qui voyait naître la Société Malacologique de Belgique.

Fils d'homme cultivé, dirigeant de petite industrie, Pelseneer fut séduit très jeune par les sciences naturelles. Il était encouragé en cela par son professeur de sciences à l'Athénée de Bruxelles, le botaniste et zoologiste L. Piré (celui là même

pour qui Philippe Dautzenberg avait illustré des travaux).

A l'Université Libre de Bruxelles, il suivit les cours de zoologie du Professeur Yseux, darwiniste et adepte du transformisme.

En 1880 Paul Pelseneer participe à l'exposition malacologique organisée par la Sté Malacologique de Belgique; il y exhibe des fossiles et des coquilles marines vivant sur la côte Belge. Proclamé docteur en sciences naturelles en 1884, il obtient en 1888 le titre de docteur spécial en sciences zoologiques et agrégé à la Faculté des Sciences à l'U.L.B.

Selon la légende de l'époque, l'Allemagne détenait le monopole de la science et de l'érudition mais Paul Pelseneer sur les conseils de Louis Dollo, se rendit à Lille où il noua des relations durables avec le "Lamarckien" convaincu qu'était Alfred Giard, fondateur de la Station de Zoologie Marine de Wimereux. C'était en 1884, l'année suivante Pelseneer travailla chez Edwin Ray Lankester au Laboratoire de Zoologie de l'Université de Londres-University College-. Ce fut ensuite un séjour à la Station Zoologique de Naples comme titulaire de la table belge.

De 1885 à 1887, Paul Pelseneer vint comme stagiaire aux sections de Conchyliologie et des Articulés du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles.

En 1888 il fut chargé du cours de chimie et de botanique à la section normale d'Enseignement moyen de l'Etat de Bruges, transférée plus tard à Gand. Il exerça cette fonction jusqu'en 1914, date à laquelle il fut révoqué par l'envahisseur allemand.

La Conchological Society of Great Britain and Ireland avait fait de lui l'un des dix membres honoraires en 1905 et il fut élu Docteur Honoris Causa de l'université de Leeds en 1906.

Membre du comité permanent des Congrès Internationaux de Zoologie en 1907 il en fut le vice président en 1904 et 1907, en 1908 il devint co-directeur du Bulletin Scientifique de la France et de la Belgique.

Prix De Keyn en 1892, il fut proclamé lauréat de l'Académie de Belgique en 1893.

Membre du comité central de Mariculture en 1900, membre correspondant de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts du Hainaut en 1901, membre en 1904 puis président en 1935 de la commission de la "Belgica".

La plus haute distinction scientifique belge, le Prix décennal des sciences zoologiques lui fut attribué en 1912 (Moniteur belge du 7 mars 1913, p.1583) et en 1917, l'Institut de France lui décerna le prix Cuvier.

En 1913, Paul Pelseneer fonde un prix académique quinquennal, appelé Prix Lamarck"

et destiné "à l'auteur dont l'ensemble des travaux aura apporté le plus de faits et d'éclaircissements nouveaux relatifs à l'évolution du règne animal" (Bulletin de l'Académie Royale des Sciences de Belgique 1913 p.181 - 1914 p.128). Pour alimenter le fond de ce prix, Paul Pelseneer avait réuni le montant de son prix reçu de l'Etat belge en 1912 et deux années de son traitement à l'Ecole Normale de Gand. Dans une lettre adressée au Président et aux membres de la Société Royale Zoologique de Belgique et publiée dans le tome XLIX, 1913, p. 7, ce savant explique que jamais il n'a pu bénéficier des ressources d'un laboratoire officiel.

C'est à Wilmereux que Paul Pelseneer connut les heures les plus merveilleuses de sa vie. Il fréquenta le laboratoire durant près de soixante années et c'est là qu'il rencontra son épouse. Entouré de ses enfants et petits enfants il passa toutes ses vacances dans sa villa "Les Talitres" détruite durant la guerre de 1940.

Prix A. Kowalewsky de la Société Impériale des Naturalistes de St. Petersburg en 1913.

Membre titulaire de la Société Royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles en 1919, membre honoraire de la Société Royale des Sciences de Liège en 1921, membre en 1926 puis président en 1930 du Conseil de surveillance du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, il fut élevé au rang de Docteur Honoris causa de l'U.L.B. en 1934.

Membre honoraire de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles de Lausanne en 1921, membre honoraire de la Malacological Soc. of London en 1922, membre correspondant de la Zoological Soc. of London en 1925, vice président du Conseil International de Recherches en 1928, membre d'honneur de la Société de France en 1928, membre correspondant de l'Académie polonaise de Cracovie en 1928, membre étranger de l'Académie Tiberine de Rome en 1929, membre correspondant de la section d'anatomie et zoologie de l'Académie des Sciences de l'Institut de France en 1932, membre du Conseil de l'Institut Océanographique de Paris en 1934, membre étranger de la Linnean Society de Londres.

Membre de la Société Malacologique de Belgique depuis 1880 il en devint le Président en 1920, 1927 et 1928, mais à cette époque la dénomination était devenue Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique, puis en 1834 le 21 novembre lors de la manifestation Paul Pelseneer, ce dernier fut élu Président d'Honneur de la Société Royale Zoologique de Belgique.

Entré à l'Académie en 1899 en qualité de correspondant, il fut titularisé en 1903 et nommé Secrétaire perpétuel en 1919, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1936.

Il fut par ailleurs, collaborateur scientifique de l'Expédition britannique du

"Challenger" (1887) et de l'expédition néerlandaise du "Siboga" (1900).

Le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique publie sous la direction de Victor Van Straelen (1936) un volume de 1206 pages en hommage à l'ancien président de son Conseil de surveillance "Melanges Pelseneer".

Ce recueil de travaux scientifiques est l'oeuvre de 74 zoologistes appartenant à 11 nations.

Cette longue liste qui précède, nous n'avons pas voulu la condenser, ni l'emputer pour marquer l'oeuvre immortelle de cet illustre zoologiste qui fut reconnu comme il se doit par le monde scientifique international.

Sa carrière peut se résumer de la manière suivante :

- d'abord étudiant, puis docteur en sciences, il cherche sa voie.
- ensuite comme professeur d'école normale où il enseigne la chimie, mais étudie seul la malacologie.
- enfin, professeur révoqué, il effectuera ses recherches sur le matériel de sa collection et sur celui qu'il peut se procurer en attendant la fin de la guerre 14/18 et sa nomination en tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Cette dernière période lui donne des moyens de subsistance, lui donne l'occasion de poursuivre ses recherches et lui donne l'occasion de continuer et de développer ses relations internationales.

Paul Pelseneer a eu malheureusement au cours des dix dernières années de sa vie, à déplorer la perte progressive de la vue, jusqu'à la cécité complète. Il n'y a pas de perte plus cruelle pour un naturaliste et fait du hasard, il termina sa vie aveugle comme son grand inspirateur Lamarck.

L'oeuvre scientifique de Paul Pelseneer fut magistrale et principalement orientée vers la malacologie. L'examiner ne fût que succinctement serait impossible dans le cadre de la présente, mais disons qu'entre 1880 où il publia dans les Annales de la Société Malacologique de Belgique son premier article "Résultats d'excursions malacologiques (Tome XV p. XC à XCI) et 1941 où parut dans le Bulletin de la Société Royale des Sciences à Liège : "La conception lamarckienne de l'évolution" (Tome X, p.2 à 14); ainsi qu'une biographie de Adolphe Quetelet, membre et Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique (1820-1874). Paul Pelseneer publia 219 notes, articles, essais, compte-rendus, études et livres.

Son esprit investigateur fit qu'il effectua des dragages au large de la côte belge. Il s'agissait là d'une innovation dans la recherche de mollusques marins.

Elle fut suivie de la publication d'un "Tableau dichotomique des Mollusques marins

de la Belgique" et de "Etudes sur la faune littorale de la Belgique". Lors de ses séjours à Wimeroux, il récolte puis observe et étudie l'anatomie des organismes dans les laboratoires français.

Comme Ph. Dautzenberg, il s'intéresse à la systématique et décrit des animaux nouveaux pour la Faune Belge, mais il va plus loin et décrit aussi l'organisation de l'animal, le développement, etc... Toutes les classes de mollusques sont abordées et traitées en détail. Excellent dessinateur, il illustre lui-même, d'une iconographie simple, ses divers écrits.

Il faut bien signaler, qu'il avait fréquenté l'atelier de Constantin Meunier où il avait profité de la patte et de l'art de ce maître incontesté.

Paul Pelseneer prit une très grande part dans l'étude de la Variabilité, l'Hérédité, l'Evolution et la Phylogénèse.

La malacologie ne fut pas le seul sujet de ses études et réflexions et au passage nous noterons des publications concernant les animaux inférieurs, les crustacés, les fossiles, la numismatique malacologique, l'océanographie, la Morale de la Science et la Morale de l'Eglise, l'avenir des religions par un agnostique, l'Education des Femmes, des biographies et de la philosophie zoologique.

Et nous serions incomplet, si nous ne disions quelques mots de l'homme, de son caractère et de sa pensée philosophique.

Paul Pelseneer est un homme d'expérience et de sagesse mais, simple et timide, il est toujours prêt à conseiller les jeunes zoologistes. Son aspect peut être sévère à première vue, n'était que celui imposé par les moeurs de l'époque aux hommes s'adonnant à la science.

Le père de Paul Pelseneer caressait l'espoir que son fils prendrait rang un jour parmi les virtuoses. N'était-il pas lui même bon musicien amateur, et sa maison ouverte aux interprètes illustres comme Vieuxtemps.

Finalement, Pelseneer père avait accepté que son fils ne suivit pas la voie des arts pourvu qu'elle mène à des activités supérieures.

Malgré sa franchise, Paul Pelseneer se cachait derrière un voile qui masquait ses sentiments et les meurtrissures que la vie inflige aux hommes.

Il tenait pour vrai tout ce qu'il tenait pour vrai, même lorsque ce qu'il tenait pour vrai était en opposition avec les affirmations d'une autorité antérieure, quelle qu'elle soit.

Cette attitude qui est celle du Libre Examen n'était pas bien accueillie au début du XXe siècle, et Paul Pelseneer en a fait la sévère expérience.

Nous reproduisons ci-après un passage de la lettre adressée au Président et aux

membres de la Société Royale Malacologique de Belgique, après qu'il eut reçu le prix décennal de l'Académie en 1912 :

"... pour mener à bien les recherches qui viennent d'être couronnées, je n'ai jamais possédé les ressources d'un laboratoire officiel : j'ai travaillé chez moi, disposant de moyens dont la simplicité n'avait d'égale que la difficulté des obstacles à surmonter ...". (Annales p. 41-1945- et Tome XLIX-1913).

Et lorsque le prix Cuvier lui fut attribué par l'Institut de France en 1917, Yves Delage déclare "Il est pénible de constater que malgré sa très grande valeur comme zoologiste, M. Pelseneer ait été laissé par les gouvernants de son pays dans une position subalterne qui n'est nullement en rapport avec ses capacités, et qu'il ait été victime de la sincérité de ses opinions philosophiques. Tous les efforts des centres zoologiques belges pour le faire nommer à un poste plus digne de sa science ont échoué. Nous estimons qu'en décernant à M. Paul Pelseneer un prix Cuvier nous faisons un acte de justice et que nous récompensons comme elle le mérite l'oeuvre fructueuse et maintenant remarquable d'une vie consacrée entièrement à la recherche désintéressée de la vérité".

(Compte rendu de l'Académie des Sciences, Paris. 165 p. 878-1917).

Enfin, dans les annales parlementaires de Belgique on peut lire : "... lui qui, à l'étranger, dans les Universités, Laboratoires, Académies, Congrès et Sociétés savantes, est considéré comme un zoologiste honorable, mais qui, dans son pays, après une trentaine d'années, n'a pas été jugé digne d'enseigner la zoologie" (2 mars 1940, p. 735).

Comme entête de sa thèse de doctorat présentée à l'Université de Utrecht en 1940, P. Wagenaar Hummelinck écrivait : "Nous ne pouvons pas tous être maçons, il doit y en avoir qui apportent les briques".

Toutes ces paroles se passent de commentaires.

Nous retiendrons la joie un peu timide de Paul Pelseneer, lors de la manifestation organisée en son honneur, le 21 novembre 1934 par la Société Royale Zoologique de Belgique, séance au cours de laquelle fut donné lecture du télégramme adressé par S.M. le Roi, par ailleurs Haut Protecteur de la Société Royale Zoologique de Belgique: "Les travaux de M. Paul Pelseneer ont apporté de nombreuses et importantes contributions aux études malacologiques et il s'en dégage des conclusions d'ordre général qui en augmentent encore la valeur. Aussi est-ce de tout coeur que je m'associe à l'hommage hautement mérité que la Société Royale Zoologique rend aujourd'hui à ce savant distingué qui fait honneur à la Belgique".

"(Signé) Léopold"

En conclusion, nous dirons que Paul Pelseneer mérite plus que tout autre le nom de "Grand Savant" et comme l'écrivaient W. Adam et E. Leloup dans la notice biographique publiée dans le Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (Tome XXIII, n° 1, mars 1947, p. 8) :

"PAUL PELSENEER, L'UN DES AGENTS LES PLUS FECONDS DU PROGRES SCIENTIFIQUE AU DEBUT DU XXe SIECLE, FUT UN GRAND HOMME".

Leloup (Eugène)

Docteur en Sciences naturelles, il entre au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique en 1929 et est membre de la Société Royale Zoologique de Belgique. Au fil des années il deviendra chef de la Section des Invertébrés récents à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, puis Directeur de Laboratoire et successeur de V. Van Straelen de 1961 à 1965 en tant que Directeur de l'IRSNB.

Au cours de sa longue carrière de chercheur, il publiera 250 articles et rapports édités pour la plupart dans les Annales de la Société Royale Zoologique de Belgique et dans les Bulletins du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

En 1933, il publie dans les Mémoires du Musée les "Résultats Scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises de LL.AA.RR. Le Prince et la Princesse Léopold de Belgique : Amphineures" (hors série, Vol. II, fasc. 13).

Ce sera le début des publications malacologiques avec un sujet qui retient l'attention : les Polyplacophores.

Personne avant lui en Belgique n'avait étudié d'une manière aussi approfondie cette classe de mollusques.

En terminant les biographies qui précèdent nous n'avons fait qu'aborder le sujet et il serait possible de dire beaucoup de choses sur les méconnus et les moins connus. D'autre part beaucoup de zoologistes ont à l'un ou l'autre moment de leur carrière étudié les mollusques. Nous suggérons aux lecteurs intéressés de parcourir les annales de la Société Royale Malacologique de Belgique. Ils pourront y lire entre autre des notes, articles et mémoires de Darteville, Deby, de Cort, de la Fontaine, de Loë, Dewalque, Dollo, Dupuis, Frédéricq, Gilson, Hallez, Kemna, Lefèvre, Loppens, Murlon, Nyst, Piré, Plateau, Putaers, Raeymaekers, Roffiaen, Rosart, Rousseau, Stoffels, Thielens, Tuerlinck, Ubaghs, Van den Broeck, Verlaine.

B I B L I O G R A P H I E

- Annales de la Société Malacologique de Belgique. 1863 à 1880, Tomes 1 à 15.
- Annales de la Société Royale Malacologique de Belgique. 1881 à 1903, Tomes 16 à 38.
- Annales de la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique, 1904 à 1922, Tomes 39 à 53.
- Annales de la Société Royale Zoologique de Belgique. 1923 à 1979. Tomes 54 à 109.
- Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique. Mars 1947, Tome XXIII, N° 1.
- Journal "Le Scalpel" du 22 mai 1910.
- Les Naturalistes belges. 13e année, n° 7, 1934.
- de Malzine, F. Essai sur la Faune Malacologique de Belgique, Bruxelles 1867, in 8°
- Bulletins de l'Académie Royale des Sciences de Belgique. Tome XIV-2e série, 1862- Tome XVIII, 2e série, 1866 - Tome XXII-2e série, 1870 - Tome VI-3e série, 1883.
- Annexes au Moniteur belge du 26/27 juin 1922, n° 321 p. 425.
- Bruxelles, croissance d'une capitale, sous la direction de Jean Stengers, J. Baerten J. Bartier, M. Martens, E. Persoons, E. Witte, Coordinateurs - Fonds Mercator 1979.
- Histoire de Bruxelles - Mina Martens. Ed. Universitaires, Privat, éditeur - 1976.

R E M E R C I E M E N T S

Nous tenons à remercier tout spécialement MM.

- A. Capart, Directeur Honoraire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.
- J. Van Goethem, Chef du Département des Invertébrés Récents à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.
- Lievrouw, Technicien au Département des Invertébrés Récents à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.
- L. Germain, Administrateur de la Société Belge de Malacologie.

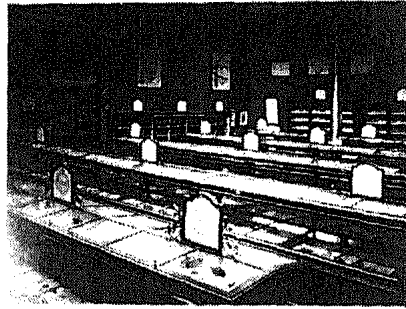
pour l'aide qu'ils nous ont apportée par le prêt de documents photographiques et la consultation des ouvrages de la bibliothèque de l'Institut ou de leur bibliothèque personnelle. Sans leur collaboration, l'établissement des présentes notes eut été impossible.

PLANCHE 1.



HENRI LAMBOTTE 1816-1873.

PREMIER PRESIDENT
DE LA SOCIETE
MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE.



EXPOSITION ORGANISEE PAR LA
SOCIETE MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE EN 1880.



JULES COLBEAU 1823-1881.

FONDATEUR, TRESORIER
ET SECRETAIRE DE LA
SOCIETE MALACOLOGIQUE
DE BELGIQUE



FRANÇOIS CORNET 1834-1887.

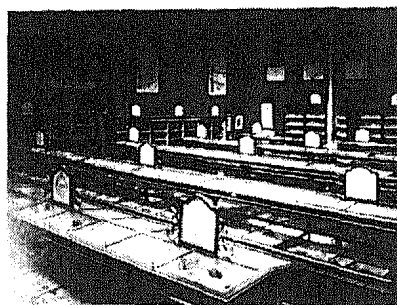
MEMBRE DE LA SOCIETE
MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE.
ACADEMICIEN.

PLANCHE 1.

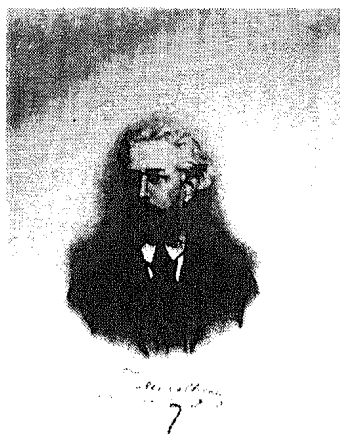


HENRI LAMBOTTE 1816-1873.

PREMIER PRESIDENT
DE LA SOCIETE
MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE.



EXPOSITION ORGANISEE PAR LA
SOCIETE MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE EN 1880.



JULES COLBEAU 1823-1881.

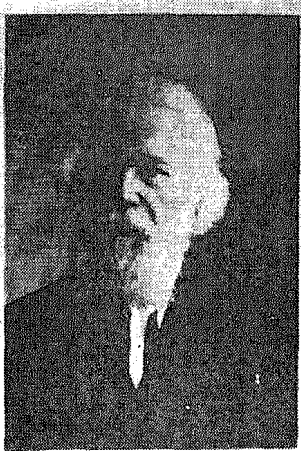
FONDATEUR, TRESORIER
ET SECRETAIRE DE LA
SOCIETE MALACOLOGIQUE
DE BELGIQUE



FRANÇOIS CORNET 1834-1887.

MEMBRE DE LA SOCIETE
MALACOLOGIQUE DE
BELGIQUE.
ACADEMICIEN.

PLANCHE 2.



PIERRE VAN BENEDEN

1809-1894.

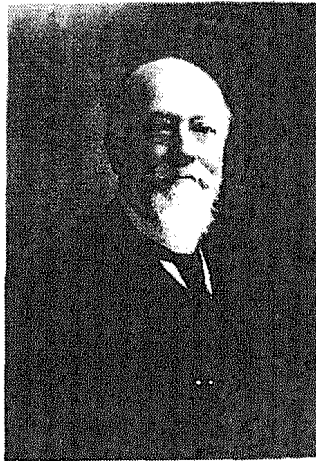
MALACOLOGUE
ZOOLOGISTE
ACADEMICIEN.



EDOUARD VAN BENEDEN

1846-1910.

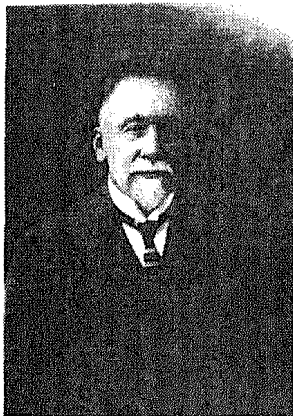
ZOOLOGISTE
EMBRYOLOGISTE
PRESIDENT DE
L'ACADEMIE.



PHILIPPE DAUTZENBERG

1849-1935.

MALACOLOGUE
SYSTEMATICIEN.



AUGUSTE LAMEERE

1864-1942.

ZOOLOGISTE
SYSTEMATICIEN
ACADEMICIEN.



PAUL PELSEENER

1863-1945.

MALACOLOGUE
BIOLOGISTE
SECRETAIRE PERPETUEL
DE L'ACADEMIE.